

Sur la question de la conscience : Brentano et Descartes

Auteur : Mbiya, Kalonji Hubert

Promoteur(s) : Dewalque, Arnaud

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en philosophie, à finalité approfondie

Année académique : 2019-2020

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/10729>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres

Département de Philosophie

SUR LA QUESTION DE LA CONSCIENCE :

Brentano et Descartes

Travail de Fin d'Études présenté par MBIYA KALONDI Hubert
en vue de l'obtention du grade de
Master en Philosophie à finalité approfondie

Sous la direction d'Arnaud Dewalque

Lecteurs : Messieurs Denis Seron et Olivier Dubouclez

Année académique 2019- 2020

EPIGRAPHE

« Nous n'avons donc pas à justifier la confiance que nous accordons à la perception interne. Mais ce qu'il nous faut, c'est établir, en ce qui concerne le rapport de cette perception à son objet, une théorie qui puisse se concilier avec son évidence immédiate »
(Franz Brentano, 1874, p. 153).

DEDICACE

À ma chère compagne Claire

AVANT-PROPOS

Qu'il soit loué Dieu de l'univers visible et invisible, maître de temps et de circonstances pour la grâce qui m'a été accordée afin de finir ce travail.

A mon cher directeur, Arnaud Dewalque, qui a accepté délibérément la direction de ce travail, et en a assuré le suivi avec beaucoup d'amour, de confiance, d'écoute et d'attention, je voudrais vous exprimer de tout cœur ma gratitude pour votre grande disponibilité dont j'ai eu à bénéficier tout au long de l'élaboration de ce travail.

Je suis aussi très reconnaissant à toute l'équipe du département de philosophie de l'Université de Liège, qui m'a encadré, et en particulier les deux lecteurs de ce travail : Denis Seron et Olivier Dubouclez.

Des amis, collègues et connaissances m'ont aidé de leurs soutiens, conseils et réflexions à divers moments de ce travail. Toute ma reconnaissance au couple Jean-Marie Muyenzi, l'Abbé Jean-Rigobert Muamba, Père André Kalumba, Mme Julienne Milolo, Patrick Mbuyi, John-Fernando Ntumba, Dieudonné Mulopo, Jean-Marie Cisuaka et Bernard Popo.

Je remercie enfin ma compagne, Claire, pour ses conseils précieux et son soutien constant.

INTRODUCTION GENERALE

1. Description

C'est un trait fondamental de notre vie mentale d'imaginer des choses, de penser à d'autres, de voir ou de se représenter des choses. Et c'est tout naturellement qu'il nous arrive de contempler des couleurs, de penser à nos projets, de sentir des odeurs, d'aimer de belles fleurs, de ressentir une douleur, de désirer ou d'avoir envie quelque chose.

Intuitivement, lorsque je m'imagine quelque chose ou que je désire quelque chose ou encore lorsque je me représente quelque chose, il y a bien un sens à penser que quelque chose ou une multitude de choses se passent en moi, dans mon esprit, au sens où ce quelque chose ou cette multitude de choses sont « données » en moi, m'apparaissent en première personne, dans l'expérience la plus immédiate. Il y a un sens à dire que je fais ou vis cette expérience de façon personnelle ou subjective.

S'il nous semble presque impossible de nier cette vérité, à savoir le fait qu'il se passe toujours quelque chose ou une expérience au moment même où je pense, m'imagine ou me représente quelque chose, il semble pourtant que nous n'avons toujours pas de réponses à des questions que l'on peut se poser au sujet de notre expérience subjective ou phénoménale, comme entre autres : Sommes-nous toujours conscients d'une expérience à l'instant même où elle se produit en nous ? Si oui, n'y a-t-il pas d'expériences dans lesquelles nous ne sommes pas conscients au moment où elles se produisent ? Mais que veut dire d'abord faire l'expérience, comme celle d'entendre une belle mélodie ? Comment caractériser le contenu d'une telle expérience ? Autrement dit, qu'est-ce qui m'est donné dans cette expérience ? Est-ce une représentation ? Si oui, est-ce à dire que quand j'entends une mélodie, ce qui m'est « donné est (a) la mélodie elle-même, mais peut-être aussi (b) l'audition de la mélodie (=le fait de l'entendre). Certains auteurs soutiennent que seul (a) est « donné », d'autres – comme Brentano – que (b) l'est aussi, ce qui pose alors la question de savoir quelle relation entre (a) et (b). Faut-il conclure par là que faire une expérience, c'est avoir des représentations, si bien qu'il n'y a pas d'expériences sans représentations ?

Selon le philosophe autrichien Franz Brentano¹, il semble aller de soi que dans toutes nos expériences, nous n'avons affaire qu'à des représentations. Celles-ci sont à la base de toutes nos expériences. Car, dit-il, en suivant en cela la définition de la première loi descriptive de sa *Psychologie*, rien ne peut être envié, senti, jugé, imaginé, pensé,

¹ Le nom de Franz Brentano est souvent associé à l'idée d'intentionnalité phénoménologique.

espéré, désiré ou craint, qui ne soit d'abord représenté². Et lorsque ces représentations se produisent en nous, nous avons conscience, non seulement de ce qui est représenté en elles, mais aussi de les avoir. Cette double conscience renvoie d'une part, à l'objet premier, synonyme du contenu de la représentation, et d'autre part, à l'objet second, qui est l'acte même de la représentation.

Tout cela renvoie à l'idée que, dans mon expérience de voir une couleur, j'ai conscience, non seulement de voir la couleur, mais aussi et en même temps conscience de moi-même en tant que voyant une couleur³. Il y a, dans mon voir de la couleur, une présentation de la couleur comme objet premier, mais aussi et en même temps une présentation de moi-même en tant que voyant, comme objet second. Loin d'être l'objet intentionnel (visé) de la conscience comme c'est le cas de l'objet premier, l'objet second, c'est la conscience comme si dirigée vers elle-même. A en croire Brentano, l'objet premier et l'objet second, loin de constituer deux actes distincts, forment un seul et même acte. Ils sont « deux aspects complémentaires » d'un seul et même acte. C'est dans le même acte de voir (la couleur) que se trouvent à la fois et en même temps, l'objet premier qui, dans la théorie de Brentano, renvoie souvent à un phénomène physique, et l'acte ou l'activité psychique elle-même comme objet second.

D'après ce qui précède, cette théorie de l'objet n'est rien d'autre que la thèse brentanienne de l'intentionnalité, thèse que Brentano a introduite et soutenue dans le cadre d'une distinction visant à marquer la spécificité de ce qu'il appelle les phénomènes psychiques par rapport aux phénomènes physiques. L'intentionnalité est une caractéristique générale propre à tous les phénomènes psychiques. Ceux-ci ont cette propriété d'être « au sujet de » ou d'être « dirigés vers » des objets. C'est l'idée que telle perception est une perception d'une chaise, tel sentiment est une douleur à la main, etc. Quoiqu'il en soit de l'existence réelle des objets vers lesquels sont dirigés les phénomènes psychiques, l'interprétation brentanienne de l'intentionnalité dans la *Psychologie du point de vue empirique* soutient que ces objets « in existent intentionnellement » dans l'acte psychique, c'est-à-dire que les phénomènes psychiques contiennent leur objet en eux.

Depuis le dix-neuvième siècle, plusieurs auteurs ont investi beaucoup d'efforts pour examiner certains aspects de l'analyse brentanienne du mental, notamment la thèse de

²Cf. F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, trad. fr. M. de Gandillac, revue par J.-F. Courtine, Paris, Vrin, 2008, p. 93.

³ Je ne traiterai pas particulièrement ici de la question de savoir si Brentano conçoit la conscience interne comme impersonnelle, autrement dit s'il réintroduit un sujet (ou de la « chose pensante », au sens de Descartes).

l'intentionnalité dont Brentano a fait la marque du mental. Mais, ils ont, semble-t-il, négligé, ce qui serait le noyau dur de sa philosophie, à savoir sa théorie de la conscience. Pourtant, il me semble qu'une interprétation correcte de l'analyse brentanienne du mental, devrait partir de sa théorie de la conscience, laquelle reste, à mon avis, la seule source légitime dans laquelle nous pouvons puiser des ressources nécessaires pour élaborer, à l'heure actuelle, une théorie unifiée de l'esprit.

C'est d'ailleurs ce problème de l'unité de l'esprit qui se trouve au cœur de la *Psychologie du point de vue empirique* de 1874, un ouvrage dans lequel Brentano se livre à l'analyse du mental. La question de la conscience s'y trouve mise en lumière comme problème de l'unité de l'esprit. En d'autres termes, la grande question traitée dans ce livre est celle qui porte sur la structure de la conscience. Qu'est-ce que la conscience ? Comment est-elle structurée ? Quelle est sa relation au mental (l'esprit) ? C'est pour autant dire que l'importance que Brentano accorde à la conscience est tributaire de la conception qu'il se fait de l'esprit. La conscience représente, selon lui, une propriété essentielle de l'esprit, à laquelle sont subordonnées d'autres marques telle que l'intentionnalité. Nous pouvons donc dire que l'analyse à laquelle se livre Brentano dans ce livre ne vise pas à déterminer l'origine de la conscience, mais plutôt à définir sa nature et sa structure.

Le présent travail porte sur la conscience interne ou conscience de soi. Par « conscience interne », j'entends par exemple : « un mode particulier de connaissance possède sur ses états mentaux présents ». Plausiblement, une théorie satisfaisante de la conscience interne doit répondre aux deux questions suivantes : 1) qu'est-ce que la conscience interne, psychologiquement parlant ? Par exemple, est-ce qu'elle est similaire à une perception ? Doit-on la concevoir comme une perception de ce qui se passe à « l'intérieur de l'esprit » plus ou moins similaire à la perception du monde extérieur ? 2) Quelle est la valeur de la conscience interne pour la connaissance de soi ? Et pour la connaissance des phénomènes mentaux en général ? Autrement dit : quelle est sa valeur épistémologique ?

2. Motivation à l'origine de ce travail

La motivation à la base de ce travail est l'intérêt accordé à notre thème dans les débats qui animent la philosophie de l'esprit contemporaine, discipline devenue, selon John Searle, « philosophie première »⁴. Il n'est pas inutile de signaler que, depuis une vingtaine d'années, le thème de la conscience s'est imposé dans la philosophie

⁴ J. Searle, cité par D. Fiset, *Philosophie de l'esprit : Etat des lieux*, Paris, Vrin, 2000, p. 7.

contemporaine au point de devenir un des problèmes centraux de la philosophie de l'esprit. C'est justement par ces mots que John Searle fait débiter son livre *La Découverte de l'esprit* : « La conscience est à mon sens le phénomène mental central »⁵.

3. Objectifs

Ce travail est une reconstruction de la théorie brentanienne de la conscience, une reconstruction qui ouvre à une compréhension plus profonde de certains aspects pertinents de cette théorie. Comme idée guide, je soutiens que la conscience est un « mode particulier de connaissance » qui offre une clé d'accès privilégiée à nos états mentaux occurrents. Outre cet aspect, je plaide en faveur d'une conception de la conscience qui fait de Brentano, en plus du philosophe de l'intentionnalité, le philosophe de la conscience, et ce, en vertu de l'importance accordée à la conscience pour la compréhension de la vie psychique ou des phénomènes mentaux. Afin d'articuler ces aspects, j'interprète la perception interne, sur laquelle se fonde l'édifice brentanien, comme une bonne clé de lecture et d'interprétation de l'analyse du mental, en ce sens qu'elle permet de mieux saisir la phénoménalité propre de nos états mentaux. Telle est l'idée selon laquelle les phénomènes mentaux sont perçus intérieurement dans la perception interne, de façon évidente. Je pense qu'une telle intuition de la perception interne n'est pas une originalité de Brentano, mais une réappropriation systématisée de l'intuition bien élaborée de l'évidence du *cogito* cartésien. De cette manière, il est possible d'établir un pont entre la théorie brentanienne de la conscience et la théorie cartésienne de l'évidence.

4. Hypothèses

Brentano a tenté de répondre à toutes ces questions que je viens d'évoquer dans cette partie introductive. Partant d'un point de départ dualiste au sujet de tous les phénomènes d'expérience que nous pouvons faire ou vivre, il distingue les phénomènes psychiques d'une part, et les phénomènes physiques de l'autre. Les phénomènes psychiques constituent l'expérience elle-même, tandis que les phénomènes physiques sont comme des contenus (parties) de phénomènes psychiques. Si les phénomènes physiques sont objet de la perception extérieure, laquelle n'est pas évidente, les phénomènes psychiques sont, par contre, objet de la perception interne, la seule évidente. De cette manière, tout ce qui se donne phénoménologiquement est interne, y compris les phénomènes physiques (objet de perception externe), puisqu'ils ne se donnent jamais seuls.

⁵ *Id.*, *La découverte de l'esprit*, trad. fr. C. Tiercelin Paris, Gallimard, 1995, p. 13.

Brentano a, d'ailleurs, affirmé qu'ils n'existent pas au sens vrai du terme⁶. Je peux percevoir un arbre au fond du jardin, mais je ne suis pas justifié à croire que l'arbre existe, qu'il y a un arbre au fond du jardin, puisqu'il peut bien s'agir d'une illusion ou d'une hallucination.

Par contre, les phénomènes psychiques existent effectivement. Brentano écrit : « Nous avons de leur existence cette connaissance très claire et cette certitude entière que donne l'intuition (...) immédiate »⁷. Si j'ai une douleur à ma main droite, je l'ai absolument, si bien que je ne peux pas nier l'existence d'une telle sensation en moi. C'est dire que, pour Brentano, les phénomènes psychiques sont perçus intérieurement ou dans la perception interne de façon évidente. Selon la définition que Brentano donne de phénomènes psychiques, ce sont des « représentations » ou des « phénomènes qui reposent sur des représentations »⁸. Par représentation, il entend non pas l'objet représenté ou ce qui se donne dans l'expérience, mais plutôt l'acte par lequel nous nous représentons quelque chose⁹. Représenter, c'est apparaître. Or, dit Brentano, tout ce qui apparaît, tout ce qui se manifeste, tout phénomène psychique ou tout acte mental, est conscient, mais aussi et surtout est donné avec évidence. C'est sa thèse de la conscience interne ou de la perception interne. Considérant la perception en ce qu'elle a de particulier, Brentano montre que celle-ci est phénomène complexe, qui comporte à la fois une représentation et une connaissance. Or, toute connaissance est un jugement. Clairement à la tradition philosophique, pour qui, le jugement consiste dans la liaison d'un prédicat à un sujet, le jugement brentanien est une acceptation ou un rejet de l'objet représenté. Juger, ce n'est plus attribuer un prédicat à un sujet, mais bien plutôt poser l'existence de la chose. De cette manière, il devient clair de comprendre l'idée selon laquelle le jugement de la perception interne est immédiatement évidence. Toutefois, l'évidence de la perception est une notion primitive qui n'a pas besoin d'être justifiée.

En termes brentaniens, nous dirons simplement que nos actes mentaux se manifestent par l'expérience la plus évidente à laquelle nous avons accès. Cet accès est rendu possible par la perception interne, qui constitue un mode particulier de connaissance dans lequel nos états mentaux apparaissant sont portés par un jugement qui consiste à les accepter ou à les rejeter, à les reconnaître ou à les nier, de façon évidente, si bien qu'être perçu intérieurement, c'est être reconnu de façon évidente.

⁶ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op. cit. 104.

⁷ *Ibid.*, p. 23-24.

⁸ *Ibid.*, p. 93.

⁹ Cf. *Ibid.*

5. Méthodes et techniques

Pour cette reconstruction, j'adopte une approche strictement philosophique qui consiste à étudier les textes de Brentano pour ce qu'ils sont, afin d'en tirer une doctrine de la conscience et de son évidence, qui semble celle qu'il aurait défendue. Je m'appuie à cet effet, sur la *Psychologie du point de vue empirique*, ainsi que sur *L'Origine de la connaissance morale*. Il s'agit, d'une part, de reconstruire la théorie de la conscience telle qu'elle se présente dans la pensée de Brentano, et d'autre part, de capturer le concept de perception interne qui est à sa base du côté de l'idée cartésienne de l'évidence. Tout cela présuppose de ma part, la lecture et l'interprétation des textes de Brentano et de Descartes.

6. Plan du travail

Le plan général de notre travail s'organise autour de trois chapitres. Le premier chapitre, ce sont les préliminaires. Il présente les différents aspects généraux de la psychologie brentanienne ou la théorie de l'esprit de Franz Brentano, en mettant en évidence le contexte de la pensée de l'auteur, ainsi que quelques aspects du mental. Le deuxième chapitre porte sur l'universalité de la conscience interne. Le troisième chapitre est centré sur l'évidence de la conscience interne, et discute de la théorie brentanienne de la conscience avec quelques considérations de la doctrine cartésienne de l'évidence.

CHAPITRE 1 : LES PRELIMINAIRES

1.1. Introduction

Cette première partie du travail est beaucoup générale. Elle s'attache à présenter les aspects généraux de la psychologie brentanienne ou la théorie de l'esprit de Franz Brentano. Elle s'ouvre par un bref aperçu historique, qui revisite les différentes influences que la pensée de Brentano a connues de la part de son maître, Aristote, ainsi que de la part des auteurs modernes et contemporains, en particulier des auteurs, tels que Mill, Bain, Fechner, Lotze et Hemholtz. Ensuite, elle examine le contexte d'émergence du projet philosophique de l'auteur, en mettant un accent particulier sur la manière dont Brentano tente de situer par rapport à Aristote, dans la délimitation du domaine de la psychologie.

En introduisant au dualisme brentanien, elle examine la manière dont Brentano divise le monde de notre expérience en deux types de « phénomène » : les phénomènes physiques et les phénomènes psychiques. De là, est mise en évidence les critères dont l'auteur se sert pour établir cette distinction, elle conduit à l'intentionnalité comprise comme cette propriété singulière qu'ont les phénomènes psychiques d'être « au sujet de » ou d'être « dirigés vers » certains objets, leur rapport à l'objet, constitue, pour Brentano, la marque privilégiée du mental ou la « marque de phénomènes mentaux ». Dans cette section suivante, examiner l'application de ce critère, c'est-à-dire l'intentionnalité, dans l'effort de l'auteur, effort visant à établir une classification de tous les phénomènes psychiques.

1.2. L'idée d'une psychologie empirique

La pensée de Brentano a connu plusieurs influences de la part de ses contemporains et de ses prédécesseurs, que ce soient des penseurs antiques comme Aristote ou d'auteurs modernes comme Descartes. Il semble avoir développé ses premiers travaux avec une orientation aristotélicienne, dont il s'est écarté progressivement¹⁰. Bien que sa psychologie diverge considérablement de celle de son maître, Aristote, sur bon nombre de doctrines, notamment la définition de la psychologie, il y a néanmoins un sens dans lequel l'esprit du maître apparaît tout au long de son travail. Il est vrai que sa *Psychologie* de 1874 comporte plusieurs références à Aristote qu'il serait possible de soutenir, à la suite de Rollinger, que

¹⁰ Robin D. Rollinger (2011), « Brentano's psychology from an empirical stand point: its background and conception », in Ion Tanasescu, *Franz Brentano's Metaphysics and Psychology*, Zeta Books, 2011, soutient que le côté non aristotélicien du système de Brentano commence à partir des cours donnés par Brentano pendant sa période de Würzburg (1869/70 et 1870/71).

l'enquête psychologique de Brentano devait répondre à certaines exigences d'Aristote. Dans une publication de 2011, Rollinger s'appuie sur un passage de *De anima* d'Aristote et relève deux exigences que le disciple de Platon considérait comme le gage d'une bonne enquête sur l'âme. Concrètement, le travail psychologique devait être, selon Aristote, à la fois exact et concerner les objets observables.

Toute connaissance est, à nos yeux, une chose belle et admirable ; pourtant nous préférons une connaissance à une autre, soit en raison de son exactitude, soit parce qu'elle traite d'objets d'une valeur supérieure et plus dignes d'admiration ; pour ces deux motifs, il est raisonnable de placer l'étude de l'âme au premier rang¹¹.

Outre l'influence de son maître, Aristote, dont il maîtrisait bien la pensée, Brentano était bien informé sur les travaux de ses contemporains, en particulier des auteurs, tels que Mill, Bain, Fechner, Lotze et Hemholtz. Brentano le souligne lui-même dans l'Avant-propos de sa *Psychologie* de 1874. A l'époque où il écrivait ce livre, plusieurs enquêtes psychologiques avaient ouvert la voie dans laquelle il voulait s'inscrire. C'était le cas, du côté britannique, de *L'analyse des phénomènes de l'humain* de James Mill, dont le fils, John Stuart Mill, avait entrepris, au nom de l'héritage, le travail de republication d'une édition annotée. Plus ou moins à la même époque, Auguste Comte avait développé, en France, sa philosophie positive qui devait être regardée comme une science des phénomènes (faits observables) débarrassée de spéculations métaphysiques. En même temps, en Allemagne, le célèbre Friedrich Albert Lange avait proposé, dans son *Histoire du matérialisme*, une « psychologie sans âme », c'est-à-dire, une psychologie ayant pour objet les épisodes mentaux des êtres humains sans les attribuer à une âme.

Brentano avait à l'esprit tous ces courants de pensée et les questions qu'ils soulevaient¹², lorsqu'il élaborait sa psychologie ; et c'est peut-être la raison pour laquelle il définit la psychologie comme la science des phénomènes psychiques (ou de la conscience) plutôt que la science de l'âme. Il était certainement convaincu que le fait de la définir comme la science ayant pour objet l'âme nécessiterait, dans un contexte très marqué de controverses, un travail d'élaboration métaphysique préliminaire¹³. En bon empiriste, il préfère parler de la conscience plutôt que de l'âme. Rien, dans la notion de conscience et de phénomène psychique, ne présuppose l'existence d'une « âme » au sens d'un « substrat substantiel des phénomènes psychiques ». Malgré le déni de Hume sur l'existence de l'âme

¹¹ Aristote, *De l'âme*, I. 1 402a ; trad. fr. J. Tricot, Paris, Vrin, 1972, p. 1.

¹² Dans l'Avant-propos de la première édition de sa *Psychologie* de 1874, Brentano attire l'attention sur l'influence qu'ont subie ses recherches venant des travaux préliminaires de ses contemporains et comment elles se rallient à leurs positions ou les critiquent.

¹³ Cf. Robin D. Rollinger (2011), « Brentano's psychology from an empirical standpoint: its background and conception », in Ion Tanasescu, *Franz Brentano's Metaphysics and Psychology*, Zeta Books, 2011, p. 265.

d'un être humain en tant que porteur substantiel des « phénomènes psychiques », Brentano s'accorde avec lui, pour déclarer, sans accepter les raisons avancées par Hume, qu' « il y ait ou non une âme, le fait qu'il y a des phénomènes psychiques »¹⁴.

Ce n'est pas sans raison que Brentano commence le Livre I de sa *Psychologie* en rappelant qu'Aristote, le premier à poser les bases d'une conception plus juste de la psychologie, avait déjà pressenti « cette rectification moderne des frontières de la psychologie »¹⁵, puisqu'en définissant celle-ci comme science de l'âme dans son traité de *Métaphysique*, il se gardait « d'attribuer de la conscience à une plante »¹⁶ sans lui dénier la vie¹⁷.

Il s'ensuit que, pour Brentano, toutes les questions relatives à l'âme peuvent être reformulées en termes de « phénomènes psychiques », et que c'est une simplification bénéfique. A ce titre, sa *Psychologie* fait l'économie de la notion d'âme. Ce qui s'éclaire en se basant sur son projet philosophique.

1.2.1. Projet et contexte de sa pensée

Quel était le projet philosophique de Brentano et quel en était la motivation ? A cette question, la réponse est que Brentano était déterminé à fonder une véritable science psychologique, c'est-à-dire, fonder la psychologie sur l'expérience. Sa position est claire à ce sujet. Il écrit ce qui suit au début de sa *Psychologie* : « Je me place, en psychologie, au point de vue empirique. Mon seul maître, c'est l'expérience »¹⁸. Ce projet était dicté par le contexte marqué d'une controverse qui opposait les auteurs au tournant du XX^e siècle sur le fondement des sciences, en particulier celui de la psychologie. La question était de savoir si la psychologie devait continuer à garder son statut de science de l'esprit ou se modérer sur la méthodologie des sciences dites naturelles. Il y a deux options, soit revendiquer une méthode totalement distincte des sciences naturelles (1883), soit revendiquer une méthode analogue (Brentano), c'est-à-dire modérer la psychologie sur les

¹⁴ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, *op. cit.*, p. 32.

¹⁵ *Ibid.* p.18.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Cet élément permet de voir en quoi la conception de Brentano diverge de celle de son maître, Aristote. Il n'identifie pas la vie, comme Aristote, à l'essence de l'âme, reconnue aux plantes, mais plutôt à la pensée au sens large, cartésien (la conscience). C'est pour cette raison qu'il ne s'intéresse qu'à la vie des êtres humains et des animaux, à qui il attribue, comme Aristote, la conscience. Ce qui met en évidence le côté cartésien de Brentano, à savoir la doctrine cartésienne de l'âme comme *res cogitans*.

¹⁸ F. Brentano, *art. cit.*, p.11.

méthodes des sciences de la nature¹⁹. C'est dans ce contexte que Brentano entreprenait de fonder sa psychologie.

Bien qu'il ne fût pas parmi ceux qui voulaient retirer la psychologie du domaine de sa science sœur (la philosophie), Brentano souhaitait néanmoins faire cela en termes méthodologiques. C'est-à-dire que sa psychologie devait être un travail scientifique, puisqu'il considérait que l'objet de la psychologie surpasse celui des sciences naturelles, en « beauté et en sublimité ». « A la couleur et au son, à l'étendue et au mouvement » s'oppose, dit Brentano, « la sensation et l'imagination, le jugement et la volonté avec toute la grandeur que leur confèrent le grand penseur qui se dévoue à la recherche du vrai, l'homme vertueux qui fait don de soi »²⁰. Cette valeur prépondérante, la psychologie la doit aussi au fait que son objet, les phénomènes psychiques, constitue « le domaine qui nous appartient le plus proprement »²¹. Il est surprenant que Brentano écrive à propos de la psychologie que même au plan pratique, « on trouverait difficilement une autre science qu'on puisse mettre au même niveau, à moins qu'on ne la considère comme un échelon indispensable pour nous élever à la psychologie »²².

Il apparaît clairement que Brentano voulait, non seulement, clarifier la distinction entre les sciences de la nature et la psychologie, mais aussi et surtout doter celle-ci d'une méthode susceptible de lui conférer sa véritable dignité de science. Mais, puisque « ce qui fait la dignité de la science, ce n'est pas seulement la façon [méthode] dont elle est connue, mais également la dignité même de son objet »²³, Brentano n'avait qu'un seul choix, c'est-à-dire, partir de l'objet de la psychologie, tant, il est vrai, que la science positive au sens de comte s'intéresse aux phénomènes, c'est-à-dire aux faits observables. Il précise que « la science s'applique à quelque chose de vrai et d'effectif »²⁴ et cela surgit, lorsque Brentano soutient, à la même page, que l'objet véritable de la psychologie, ce sont les phénomènes psychiques, qui sont des « états effectivement réels »²⁵ et non des phénomènes physiques ayant « une existence exclusivement phénoménale »²⁶.

Le retour de Brentano à la tradition philosophique qui remonte à Platon et Aristote, lui fournit des outils nécessaires, dans sa tentative d'établir la psychologie comme science,

¹⁹ Il existe plusieurs travaux à propos de cette controverse. Pour l'instant, je renvoie à titre d'exemple, à l'Introduction de Denis Fisette (dir.), *Philosophie de l'esprit : Etat des lieux*, Paris, J. Vrin, 2000, pp.14-17. F. Brentano, *art. cit.*, p. 23-24.

²⁰ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, *op. cit.*, p. 33.

²¹ *Ibid.*, pp. 33-34.

²² *Ibid.*, p. 34.

²³ *Ibid.*, p. 33.

²⁴ *Ibid.*, p. 112.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*

c'est-à-dire, la seule et unique psychologie par opposition à de multiples « psychologies » incompatibles, pour comprendre et déterminer les lois et les propriétés communes des phénomènes psychiques en tant qu'objet de la psychologie, mais aussi et surtout introduire dans cette discipline l'exactitude qu'exige l'application des méthodes utilisées en sciences. Je reviendrais sur cet aspect plus loin dans la section sur les marques du mental et le problème brentanien pour montrer comment la reprise du concept de la tradition scolaire d'« inexistence intentionnelle », et son application en psychologie par Brentano, lui a permis, non seulement d'indiquer, sans trop s'expliquer, la caractéristique principale de tous les phénomènes psychiques, mais aussi et surtout leur classification.

1.3. Du dualisme brentanien

Dans la section précédente, il a été établi que le projet de Brentano était de fonder la psychologie sur l'expérience afin, non seulement, de clarifier la distinction entre les sciences de la nature et la psychologie et couper court au débat philosophique qui existait au sujet du statut de la psychologie, mais aussi et surtout, de doter la psychologie d'une méthode analogue à celle des sciences de la nature. Dans le chef de Brentano, cette délimitation du champ de la psychologie par rapport à celui de sciences de la nature, ainsi que l'établissement de sa méthode, impliquaient au préalable la délimitation de son objet. C'est dire qu'il était plus que nécessaire d'élucider l'objet d'étude de la psychologie et sa spécificité par rapport à celui des sciences de la nature.

Ce qui revient à dire clairement que la distinction entre les sciences de la nature et la psychologie était avant tout, aux yeux de Brentano, un problème thématique ou d'objet d'étude de chacune des sciences et non une question de méthode. Ontologiquement, les deux groupes de sciences possèdent deux types d'objets différents : tandis que les sciences de la nature investiguent les phénomènes physiques, la psychologie, par contre, a pour objet les phénomènes psychiques. Tout cela montre que Brentano ne pouvait valablement résoudre la question de savoir comment ou par quel moyen les phénomènes psychiques pouvaient être étudiés qu'une fois la psychologie définie et son objet, les phénomènes psychiques, délimité. Essayons de voir de plus près ce que j'appelle le dualisme brentanien.

C'est dès le premier chapitre de sa *Psychologie*, qui traite de l'objet de la psychologie que Brentano pose clairement le problème de la délimitation du domaine de la psychologie et celui des sciences de la nature. Après avoir indiqué ce qu'il entend par le

mot « phénomène », c'est-à-dire « manifestation » ou « apparition »²⁷, il fait intervenir directement une distinction générale entre les phénomènes physiques et les phénomènes psychiques.

1.3.1. Les phénomènes physiques

Ce sont tous les objets de perception tels qu'ils sont fournis par le biais de nos sens. C'est par exemple : un son, une couleur, la chaleur, le froid, la douleur, l'arbre, la voiture, un paysage que je vois, une figure, des images de l'imagination, la lumière, le mouvement, ou toute autre image présente dans notre imagination. Ces objets peuvent exister ou pas dans le monde extérieur, mais Brentano estime que nous ne sommes pas justifiés à croire ou affirmer que ces phénomènes sont tels qu'ils nous apparaissent, puisqu'il peut bien s'agir d'une illusion ou d'une hallucination.

D'où, l'idée de Brentano selon laquelle les phénomènes physiques n'ont pas d'« existence véritable et effective »²⁸ ; ils ont « une existence exclusivement phénoménale »²⁹, ils n'existent qu'en tant qu'ils constituent les « contenus » des phénomènes psychiques, donc « existent en eux ». Ils sont, dit Brentano, « les signes d'une réalité effective dont l'action produit leur représentation »³⁰. Donc, leur existence est relative à celle des phénomènes psychiques. Ils n'existent pas, selon Brentano, en dehors de nous, mais « se rapportent » à des objets - les phénomènes psychiques - qui « existent vraiment et réellement »³¹.

Pour saisir ce que Brentano entend en faisant cette affirmation, à savoir que les phénomènes physiques n'ont pas d'existence en dehors de notre vie mentale, mais seulement qu'en tant qu'ils sont « contenus » des phénomènes psychiques, je voudrais ici recourir à l'exemple qu'il donne et qu'il reprend lui-même de John Locke. C'est l'expérience de l'eau qui est à la fois chaude et froide, faite par John Locke. Celui-ci, après avoir refroidi une main et réchauffé l'autre main, les trempa toutes les deux mains au même moment dans une seule et même bassine d'eau. Avec l'une de ses mains, Locke sentit le froid, alors qu'il eut une sensation de chaleur via l'autre main, alors que c'était la même eau. Dans le cas de cette expérience, Brentano conclut qu'il s'agit de la preuve que les phénomènes physiques de chaleur et de froid n'existent pas dans l'eau, mais seulement dans la sensation que le sujet (ici, Locke) peut éprouver. Je ne pense pas que Brentano soit

²⁷Cf. F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op.cit., p. 23.

²⁸*Ibid.*, p. 33.

²⁹*Ibid.*, p. 112.

³⁰*Ibid.*, p. 33.

³¹*Ibid.*, p. 23.

ici prêt à dire, comme Descartes, que « les sens nous trompent parfois ». Par contre, il veut seulement attirer notre attention sur ce que nous pouvons percevoir avec évidence et qui, pour cette raison, « existe vraiment et réellement », alors que ce qui n'est pas perçu avec évidence n'a d'existence que phénoménale.

1.3.2. Les phénomènes psychiques

Brentano parle des actes ou états mentaux, des actes psychiques ou activités psychiques. Cela est révélateur, puisque ce qui intéresse Brentano ou ce qu'il décrit, c'est l'expérience subjective qui se vit à la première personne ; ce qui est interne au sujet. Un phénomène mental est un état mental dont le sujet est conscient, donc un fait perçu et éventuellement observable. Par exemple : la pensée, la volonté, l'audition, le jugement, l'imagination, l'émotion, le souvenir, la croyance, le raisonnement, le doute, etc., sont des phénomènes psychiques. Pour Brentano, tous les phénomènes mentaux ont une existence effective, ils existent réellement dans la mesure où ils sont donnés avec évidence dans notre esprit. Selon Brentano, les phénomènes psychiques existent effectivement. « Nous avons de leur existence cette connaissance très claire et cette certitude entière que donne l'intuition (*Einsicht*) immédiate »³². Si j'ai une douleur à ma main droite, je l'ai absolument, si bien que je ne peux pas nier l'existence d'une telle sensation en moi. Autrement dit, pour Brentano, les phénomènes psychiques sont perçus intérieurement ou dans la perception interne de façon évidente.

Il importe de voir ici deux types de distinctions : une distinction entre les phénomènes physiques et les phénomènes, mais aussi une distinction entre deux types de perceptions. Il s'agit alors de deux types de dualismes : le dualisme phénoménal qui implique essentiellement un dualisme perceptif. Le dualisme des phénomènes suppose celui des perceptions : la « perception interne » et la « perception externe », dans la mesure où les phénomènes psychiques constituent ce que nous faisons ou vivons comme expérience elle-même, alors que les phénomènes physiques sont comme des contenus (parties) de cette expérience. Celle-ci a, à la base, des représentations, et c'est dans ce sens que Brentano définit les phénomènes psychiques comme des « représentations » ou des « phénomènes qui reposent sur des représentations ». Par représentation, il entend non pas ce qui est représenté (l'objet), mais l'acte par lequel quelque chose est représenté, c'est-à-dire l'acte de représenter³³ ou l'acte représentationnel. Par exemple : l'audition d'un son, la vision d'un objet coloré, etc. On parle de représentation lorsque quelque chose

³² F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op. cit., pp. 23-24.

³³ *Ibid.*, p. 92.

apparaît, écrit-il³⁴. Tout phénomène psychique ou tout phénomène de conscience présuppose une représentation en ce sens. Contrairement à certains empiristes pour qui l'expérience se limite aux données sensibles, il a une conception plus vaste de l'expérience. Ainsi, l'expérience renvoie à « tout ce dont on a conscience », c'est-à-dire, à toutes les « données de conscience ». Cela englobe les données de la conscience « interne », donc précisément la conscience des phénomènes mentaux.

C'est dans cette perspective que Brentano se permet de préciser l'objet véritable de la psychologie qu'il définit alors comme la science des phénomènes psychiques ou science de la conscience ou encore science de la vie psychique. Cela intervient, après qu'il ait indiqué que les phénomènes physiques, comme ceux de l'imagination ou de la sensation, n'ont qu'« une existence exclusivement phénoménale »³⁵ ou intentionnelle, et en tant que tels, ils ne peuvent faire partie de l'étude de la psychologie qu'en tant qu'ils sont « contenus de phénomènes psychiques »³⁶, au même titre que tous les autres les phénomènes psychiques ayant « une existence exclusivement phénoménale »³⁷. Ces derniers sont, par exemple, les souvenirs de la mémoire. Cette définition de la psychologie comme science des phénomènes psychiques résulte en réalité d'une distinction plus importante dans la pensée de Brentano, distinction mentionnée plus haut, entre l'expérience interne et l'expérience externe. Car, c'est cette distinction qui permet à l'auteur de discriminer, ontologiquement, deux types d'objets différents, mais aussi de montrer de quelle manière ces objets sont connus.

D'après ce qui précède, la psychologie de Brentano se limite aux phénomènes psychiques ou à la conscience. C'est essentiellement une psychologie descriptive, c'est-à-dire, une psychologie dont la tâche consiste à décrire les phénomènes psychiques, en déterminant leurs caractères communs³⁸. Avant de classer les phénomènes psychiques et de déterminer de façon satisfaisante les caractères et les lois de leurs diverses classes, une condition nécessaire, selon Brentano, est de les distinguer des phénomènes physiques. Autrement dit, décrire les caractères communs aux phénomènes psychiques et établir leurs

³⁴ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, *op.cit.* p. 95.

³⁵ *Ibid.*, p.112.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Sur ce point, Brentano attire l'attention sur le fait que l'expression est équivoque et renvoie à sa distinction entre l'objet premier et l'objet second, voir *Ibid.*

³⁸ Cf. D. FISETTE, *Philosophie de l'esprit : Etat des lieux*, Paris, J. Vrin, 2000, p. 16. Voir à la même page, la distinction introduite par Brentano, dans ses cours de 1888-1889, entre la psychologie descriptive et la psychologie génétique ou Denis Fiset, « Brentano et Husserl sur la perception sensible », in *Bulletin d'analyse phénoménologique* VII 1, 2011 (Actes 4), p. 39.

classes fondamentales, impose de trouver d'abord des critères qui distinguent ces phénomènes psychiques des phénomènes physiques.

En effet, c'est cette distinction entre les phénomènes psychiques et les phénomènes physiques qui devait servir, non seulement, à définir la psychologie, mais aussi et surtout à délimiter le domaine de la psychologie par rapport à celui des sciences de la nature. C'est à ce but précis que Brentano a consacré une grande partie de sa *Psychologie* de 1874. Au début du deuxième Livre de la *Psychologie*, entièrement consacré à la distinction entre les phénomènes physiques et les phénomènes psychiques, Brentano rappelle qu'il a traité de cette distinction au Livre I, en parlant de l'objet de la psychologie, mais aussi en examinant la question de la méthode de la psychologie au chapitre 2 de ce même livre. Et de préciser que cette tâche est « d'autant plus nécessaire qu'en ce qui concerne la délimitation des deux domaines, on n'est pas encore arrivé à l'accord complet, ni à la pleine clarté »³⁹. Ce qui révèle que dans la lecture que Brentano a faite des travaux de psychologues et philosophes naturalistes modernes, le problème majeur qui semble surgir, est que ces penseurs ne sont pas en mesure de clarifier eux-mêmes le sens de termes de base utilisés dans leurs disciplines.

À ce sujet, l'auteur note deux choses. Premièrement, il note qu'il n'y a pas d'« unanimité » chez les psychologues en ce qui concerne la distinction entre les « phénomènes physiques » et les « phénomènes psychiques », ce qui les a conduits à une confusion des frontières entre les sciences de la nature et la psychologie. Il convient de rappeler à cet effet que Brentano souscrit à l'idée d'assurer à la psychologie sa « base expérimentale » dans la « perception interne » de nos propres phénomènes psychiques à la montée des sciences de la nature. À cette époque, certains auteurs des sciences naturelles avaient tenté d'élaborer une approche naturelle de la psychologie exclusivement basée sur l'observation, les hypothèses et l'expérimentation en laboratoire, mais sans nécessairement recourir à la perception interne, jugée imparfaite et peu scientifique. Des auteurs, tels que Wilhelm Wundt qui publia en 1874, la même année que Brentano, ses *Éléments de psychologie physiologique*, fondait encore sa psychologie sur l'observation interne, mieux, l'introspection, sans la distinguer clairement de la perception interne. De même, Auguste Comte rejette entièrement l'idée de fonder la psychologie, non seulement, sur l'observation interne ou l'introspection de ses propres phénomènes psychiques par le scientifique, mais encore moins sur la « perception interne » ou la « conscience de soi ». D'autres psychologues encore confondaient, selon Brentano, la perception interne de phénomènes

³⁹ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op.cit., p. 91.

psychiques présents combinée à l'observation interne de phénomènes psychiques passés, alors que d'autres, par contre, assimilaient carrément la perception interne de phénomènes psychiques présents – par exemple - à une approche purement physiologique. Tous ces faits, à en croire Brentano, ne relevaient que d'une confusion entretenue par les psychologues entre les phénomènes physiques et les phénomènes psychiques. Pourtant, c'est une importante restriction, selon Brentano, d'éviter « de mélanger les choses les plus disparates et les plus hétérogènes »⁴⁰, surtout lorsqu'il s'agit de la tâche de clarifier la signification des concepts de base utilisés en psychologie. Il est certainement conscient que les phénomènes psychiques sont « les plus dépendants et les plus complexes » que le risque de les confondre avec d'autres est très élevé, et c'est pour cette raison qu'il estime qu'il incombe au psychologue de déterminer « les premiers éléments des phénomènes psychiques »⁴¹. Le fait qu'il y ait des dépendances entre les phénomènes psychiques et des processus physiologiques explique aussi qu'il est tentant de les confondre.

Deuxièmement, Brentano note aussi que même des « éminents psychologues », tels que Bain, ont été amenés à se contredire⁴² dans leur utilisation de l'expression « phénomènes psychiques ». Pour Brentano, cette « absence d'accord », associée à une « mauvaise utilisation », une « confusion » et une « contradiction », dans les termes, est un obstacle aux progrès des sciences. Brentano conclut que c'est une preuve d'immaturation de la psychologie que nous ne pouvons « énoncer *aucun* principe relatif aux phénomènes psychiques qui ne soit contredit »⁴³. Compte tenu de cette obscurité dans l'usage des termes, Brentano déclare ouvertement son objectif : « C'est élucider le sens des termes *phénomène physique* et *phénomène psychique* et couper court à tout malentendu et à toute confusion. Peu nous importent les moyens, pourvu qu'ils réalisent le service que nous leur demandons »⁴⁴.

Étant donné qu'il ne peut résoudre cette question en faisant appel à une théorie préétablie dans le domaine des sciences naturelles, encore moins en s'appuyant sur une signification (discutable) dont ces termes peuvent jouir dans la compréhension philosophique, historique, culturelle particulière, Brentano trouve bon de comparer le sens de ces termes à l'intuition elle-même, c'est-à-dire, aux faits évidents de notre expérience.

⁴⁰ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op. cit., p. 43.

⁴¹ *Ibid.* p. 21.

⁴² Cf. *ibid.*, p. 90.

⁴³ *Ibid.*, p. 93.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 92.

D'où l'idée éclairément exprimée au début de sa *Psychologie*, à savoir, que seule l'expérience est son maître en psychologie du point de vue empirique⁴⁵.

Essayons maintenant de voir comment Brentano examine son dualisme phénoménal, c'est-à-dire l'idée selon laquelle tous les phénomènes d'expérience se divisent en deux classes distinctes : les phénomènes physiques et les phénomènes psychiques. Brentano part d'une discussion théorique qui oppose certains auteurs à propos des critères qui distinguent les phénomènes psychiques des phénomènes physiques. Dans cette discussion, les auteurs, tels que Herbart, Lotze et Meyer, ont proposé un certain nombre de critères pour définir les phénomènes psychiques. Brentano a répertorié ces critères et en a retenu six qu'il examine l'un après l'autre. Analysons ces critères avant d'indiquer ce que Brentano présente comme marques du mental. D'après ces six critères, les phénomènes psychiques sont :

1. Des « représentations » ou des « phénomènes qui reposent sur les représentations ».

Suivant la première définition que Brentano donne des phénomènes psychiques, conformément au premier principe qu'il a établi dans sa *Psychologie*, principe selon lequel « rien ne peut être jugé, mais rien non plus ne peut être désiré, rien ne peut être espéré ou craint, qui n'ait d'abord été représenté »⁴⁶, tous les phénomènes mentaux et seulement eux sont des « représentations » ou des « phénomènes qui reposent sur les représentations ». C'est l'idée que les « représentations » sont à la base de tout phénomène psychique. Ce critère est un critère disjonctif, puisqu'il identifie deux classes des phénomènes sans identifier nécessairement l'unité des classes. Pour cette raison, Brentano a hésité à retenir ce critère comme la marque distinctive du mental. Certains auteurs, à l'occurrence Meyer, soulevé des objections contre ce critère, en disant que certains phénomènes psychiques peuvent exister sans être représentés, tels que les désirs et les sentiments, par exemple : le sentiment de la douleur. Brentano a rejeté cette objection en montrant que dans le cas d'une blessure ou d'une brûlure, par exemple, le sujet blessé ou brûlé a toujours une représentation de son sentiment de douleur ressentie, dans la mesure où il sait toujours localiser cette représentation dans telle ou telle partie précise du corps, brûlée ou coupée.

2. Inétendus

Certains auteurs, comme Alexander Bain, ont soutenu que, contrairement aux phénomènes physiques qui sont dans l'espace et/ou occupent un espace, les phénomènes psychiques n'ont pas de localisation. Sur ce point, Descartes, Spinoza, voire Kant viennent

⁴⁵F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op. cit. p.11.

⁴⁶Cf. *ibid.*, p. 93.

en appui, étant donné que ces auteurs font l'espace l'essence des objets. À première vue, ce qui distingue l'arbre, auquel je peux penser dans mon esprit, c'est que l'arbre est bien localisé quelque part, où il occupe un espace précis, alors que ma pensée n'est qu'une idée dans mon esprit, sans étendue, si bien qu'il est possible de soutenir, comme l'a fait Descartes, que tous les phénomènes mentaux sont inétendus, c'est-à-dire qu'ils sont dépourvus d'extension spatiale. Brentano a d'abord tenté de retenir ce critère d'inétendue ou d'absence d'étendue comme critère, avant de le considéré comme moins bon que d'autres. D'ailleurs, certains auteurs ont soulevé des objections contre ce critère, en remarquant qu'il n'y a pas seulement les phénomènes mentaux qui manquent d'extension spatiale et que bon nombre de phénomènes physiques n'ont pas d'étendue. Aussi, est-il possible de s'interroger sur ce qui en est de ce critère avec les entités abstraites ou les nombres qui n'ont pas non plus d'extension spatiale Brentano lui-même a reconnu que certains phénomènes psychiques sont localisables, comme quand il nous arrive d'attribuer certaines pensées autrui ou à un animal sur la base de l'observation de son comportement. Ainsi, nous disons d'un chat, par exemple, qu'il est triste. En faisant cela, nous localisons la tristesse dans le chat. Bref, Brentano hésite de considérer ce critère, parce qu'il le juge négatif, c'est-à-dire définit négativement les phénomènes psychiques par opposition aux phénomènes physiques compris comme ceux « qui apparaissent étendus et localisés dans l'espace »⁴⁷.

3. Intentionnels

Partant des discussions et contradictions auxquelles aboutissent les deux critères précédents, Brentano se propose de trouver un nouveau critère, c'est-à-dire, « une nouvelle définition commune des phénomènes psychiques »⁴⁸. Ce nouveau critère pose l'idée que tous les phénomènes mentaux ont une « inexistence intentionnelle(ou mentale) » que les philosophes scolastiques évoquaient déjà en parlant du mental⁴⁹, c'est-à-dire le fait qu'ils sont « au sujet de » ou « dirigés vers » un objet, ou encore qu'ils ont un objet en eux-mêmes. Il est aussi possible de donner un contre-exemple par rapport à ce critère, c'est-à-dire, de montrer que ce ne sont pas seulement les phénomènes psychiques qui sont intentionnels, qu'il y a aussi un sens à parler de l'intentionnalité des ordinateurs ou des films, par exemple. Certains auteurs, comme Hamilton, rejettent, par contre, l'intentionnalité de certains phénomènes psychiques comme les sentiments.

⁴⁷ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op. cit., p. 99.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 101.

⁴⁹ Cf. *ibid.*, p. 101.

4. Perçus dans la « perception interne ».

Brentano a aussi soutenu que tous les phénomènes mentaux sont les seuls qui sont perçus dans la perception interne. Mais, il est aussi possible d'objecter contre ce critère, en montrant que certains phénomènes psychiques, tels que les émotions, par exemple, peuvent être perçus extérieurement. Cette objection aura du mal à tenir, parce que les phénomènes mentaux sont vécus du point de vue de la première personne. Je peux bien voir réagir quelqu'un sous l'emprise d'une émotion, mais seule la personne sous l'emprise de l'émotion vit celle-ci.

5. Réels

Tous les phénomènes mentaux ont une « existence effective », en vertu de l'évidence de la perception interne. Que l'on songe ici à Descartes qui pose l'évidence de la pensée. Par exemple, même dans les illusions de sens, où ceux-ci me font voir le bâton comme courbé quand que je le plonge dans une bassine d'eau, il reste vrai que j'ai une expérience visuelle ; l'évidence de l'expérience visuelle est garantie par l'évidence de la perception interne, qui ne laisse pas de place au doute. Je ne peux pas douter du fait que je doute, disait Descartes.

6. Une unité

Tous les phénomènes mentaux forment une unité réelle. Celle-ci est tout, sauf simple. C'est aussi une caractéristique importante de notre vie mentale que les phénomènes psychiques, malgré leur complexité, nous le percevons toujours dans une unité.

Après avoir répertorié et examiné ces six critères l'un après l'autre, Brentano s'est posé une question, comme une méta-question sur la question du critère distinctif des phénomènes psychiques par rapport aux phénomènes physiques. C'est la question de savoir lequel de ces critères est le bon critère. Autrement dit, quelle est la validité du critère ? Mais, qu'est-ce qu'un bon critère ? Qu'est-ce qui fait qu'un critère soit un bon critère ? Qu'est-ce qu'un critère acceptable ? Et qu'est-ce qui définit l'acceptabilité d'un critère ? Pour répondre à cette question, il est possible de poser qu'un bon critère doit être celui qui satisfait ou s'applique à tous les phénomènes mentaux, c'est-à-dire que :

1. Tous les phénomènes mentaux sont X
2. Seuls les phénomènes mentaux sont X
3. X est un critère positif

À la lumière de ces trois critères, les six critères de Brentano peuvent être vérifiés l'un après l'autre pour voir celui qui s'applique à tous les phénomènes mentaux. Tout en acceptant tous ces six critères, Brentano a accordé néanmoins un privilège, sans beaucoup

se justifier, à l'intentionnalité, mieux, à ce qu'il a appelé « l'inexistence intentionnelle » ou le rapport à un objet comme la « marque du mental » ou « marque des phénomènes mentaux ». Ce qui pose alors la question du fondement de ce choix porté sur l'intentionnalité et il est aussi possible de poser la question de savoir pourquoi les autres critères tels que la perception interne, c'est-à-dire, le fait que les phénomènes psychiques sont les seuls à être perçus dans la perception interne ou l'existence réelle des phénomènes psychiques ou encore leur unité, ne sont pas meilleurs que l'intentionnalité. Par ailleurs, qu'est-ce que « l'inexistence intentionnelle » ? J'aurai l'occasion de revenir sur ces questions (au point IV de ce chapitre) ; qu'il suffise pour l'heure de dire ceci : Brentano a consacré un peu plus de temps à chacun de ces six critères dans la suite de sa *Psychologie*, sauf à « l'inexistence intentionnelle ». Très connu dans la philosophie de l'esprit contemporaine, comme le philosophe de l'intentionnalité, Brentano ne mentionne, pourtant, qu'une seule phrase qui évoque l'idée selon laquelle l'intentionnalité est comme la « marque du mental ». La thèse de Brentano ou la doctrine de l'intentionnalité c'est le passage que l'on retrouve à la dans *Psychologie* : « ce qui caractérise tout phénomène psychique, c'est ce que les scolastiques du Moyen Âge ont appelé l'inexistence intentionnelle(ou encore mentale) d'un objet»⁵⁰ ou l'idée selon laquelle « ce qui distingue essentiellement les phénomènes psychiques de tous les phénomènes physiques, c'est l'immanence en eux d'un objet »⁵¹.

Il n'existe pas à proprement parler une théorie de l'intentionnalité dans cet ouvrage de 1874. A coté de cette thèse de l'intentionnalité du mental, Brentano a aussi soutenu une autre thèse, qui me semble l'exposé le plus systématique et le mieux développé de la *Psychologie du point de vue empirique*, dans la mesure où elle pose que « tout ce qui est mental », y compris cet intentionnalité, est « conscient ». C'est la thèse de la « conscience interne » ou la « perception intérieure ». Ces deux thèses, celle de l'intentionnalité et celle de la conscience interne, constituent deux raisons souvent évoquées dans la philosophie de l'esprit contemporaine pour plaider en faveur de la pensée de Brentano, comme à un retour à la Brentano⁵². Un des objectifs de ce travail consiste à faire valoir l'idée selon laquelle Brentano est aussi un philosophe de la conscience, dans la mesure où il considère qu'une bonne compréhension de la conscience est centrale pour comprendre les phénomènes mentaux.

⁵⁰ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op.cit., p. 101.

⁵¹ *Ibid.*, p. 216.

⁵² Voir l'article d'A. Dewalque, « Brentano and the parts of the mental: a mereological approach to phenomenal intentionality », in *Phenomenology and the Cognitive Sciences* 12 (2013), p. 2.

1.4. De la classification fondamentale

Dans la section précédente, il a été question d'introduire au dualisme Brentanien, c'est-à-dire, d'indiquer la manière dont Brentano divise le monde de notre expérience en deux types de « phénomène » : les phénomènes physiques et les phénomènes psychiques. Il a été indiqué les critères dont Brentano se sert pour établir cette distinction entre deux classes de phénomènes, mais aussi et surtout pour assurer l'unité de chacune des classes, considérée. Il est apparu à cet effet, que l'intentionnalité, mieux, cette propriété singulière qu'ont les phénomènes psychiques d'être « au sujet de » ou d'être « dirigés vers » certains objets, leur rapport à l'objet, constitue, pour Brentano, la marque privilégiée du mental ou la « marque de phénomènes mentaux ».

Dans cette section, il s'agit d'examiner la manière dont Brentano a appliqué ce critère, c'est-à-dire l'intentionnalité, dans son effort visant à établir une classification de tous les phénomènes psychiques. Autrement dit, je voudrais montrer comment ce principe permet de déterminer ou d'identifier la manière dont un phénomène psychique se comporte par rapport à un objet. Cela laisse entendre que tous les phénomènes psychiques ne se rapportent pas à leurs objets de la même manière. Pourquoi faut-il les classer ? Quel avantage y a-t-il de classer ? Est-il d'abord possible de les classer ? Et comment les classer ? Qu'est-ce qui permet de les classer ? Sur quelle base fonder cette classification ? La classification que Brentano se proposait dans sa *Psychologie du point de vue empirique* de 1874 était destinée à des recherches ultérieures. A cette fin, une telle classification était susceptible de subir certaines modifications. L'ouvrage de 1874 ne comportait que deux livres sur les six livres préalablement prévus, ainsi que le lecteur peut le lire dans la préface de la première édition de l'ouvrage. Aussi convient-il de rappeler que l'effort de cette classification des phénomènes psychiques commence, chez Brentano, dans cet ouvrage de 1874, avant même d'établir les catégories d'activités psychiques, par la division de tous les phénomènes de l'expérience en deux grandes classes : les phénomènes physiques et les phénomènes psychiques, ces derniers caractérisés essentiellement par la présence en eux d'« objet immanent » ; chacun d'eux « inclut quelque chose comme objet en lui-même », ce que Brentano appelle « l'objet immanent ».

Au nom d'une psychologie se voulant vraiment scientifique, c'est-à-dire, inspirée de l'exactitude au cœur des sciences de la nature, une classification de phénomènes psychiques ne peut procéder d'un choix arbitraire, mais plutôt partir de la nature elle-même des choses. C'est l'idée chez Brentano qu'il faut une classification naturelle des phénomènes psychiques, c'est-à-dire, celle qui range « dans la même classe ceux que leur

nature apparente le plus étroitement »⁵³, mais aussi celle qui s'appuie sur « une conception exacte de ce qui les caractérise également tous »⁵⁴. En raison de cela, il est aussi normal de les classer en considérant les modes fondamentaux de leur intentionnalité objectuelle⁵⁵, c'est-à-dire les différentes manières de leur relation à l'objet. Car, « ce qui distingue essentiellement les phénomènes psychiques de tous les phénomènes physiques, c'est l'immanence en eux d'un objet »⁵⁶ ou leur rapport à l'objet. Mais, y a-t-il combien de nombre des modes fondamentaux de la relation des phénomènes psychiques avec leur objet et quels sont ces modes fondamentaux? A considérer ce principe de la relation d'un phénomène psychique avec l'objet, principe que Brentano rencontre déjà dans d'autres classifications chez certains philosophes, l'auteur relève qu'il existe trois manières de se rapporter à un objet pour n'importe quel phénomène psychique, considéré. Un phénomène psychique peut se rapporter à un objet sous l'aspect d'une représentation, d'un jugement ou d'un sentiment de plaisir ou de déplaisir. Ainsi, représentation, jugement et sentiment sont les trois manières pour le phénomène psychique de se rapporter à l'objet. Ces trois manières correspondent à trois classes fondamentales d'activités psychiques, qui, constituent en réalité, trois aspects « modes » de la conscience intérieure, dont l'analyse psychique par Brentano au deuxième livre de la *Psychologie* permet de comprendre la structure du mental en général. Je reviendrai très bientôt sur cette question dans la dernière section de cette première partie du travail. Pour l'instant, je signale que cette tripartite était déjà aussi présente chez certains philosophes qui avaient approuvé le même principe que Brentano. Sans réclamer la paternité d'avoir utilisé le premier ce principe, il signale seulement les divergences entre les différentes classifications qui partent du même principe et en quoi la sienne se démarque de celles-là. A titre d'exemple, Aristote a lui aussi utilisé l'« inexistence intentionnelle » des phénomènes psychiques, bien qu'il ait divisé les phénomènes psychiques en deux classes : celle de la pensée et celle de l'appétit.

Dans sa conférence *De l'origine de la connaissance morale*, Brentano a réitéré sa classification de 1889, en citant explicitement de Descartes qui « dans ses *Méditations* l'a, le premier correctement établi, en distinguant les « idées », les « jugements » et les « émotions »⁵⁷. Pourtant, c'est cette même tripartite que Brentano construit dans sa *Psychologie* de 1874 et dans l'édition de 1911, où l'auteur n'évoque pas Descartes. On

⁵³ L. Gilson, *La psychologie descriptive selon Franz Brentano*, Paris, Vrin, 1995, p. 63.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ Cf. F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, *op. cit.*, p. 216.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 216.

⁵⁷ *Cf. ibid.*, p. 49-51.

peut se poser la question de savoir pourquoi cette absence d'appel au témoignage de Descartes. S'agit-il d'une simple coïncidence ? Difficile à déterminer. Paradoxalement, Kant, dont bon nombre de psychologues ont adopté une classification, a établi une tripartite qui diffère de celle Brentano au double point de vue : Kant réunit dans la même classe la représentation et le jugement, d'une part, et voit dans les sentiments et la volonté deux classes distinctes, d'autre part⁵⁸.

Outre la question du nombre de classes ou des modes fondamentaux de leur relation à l'objet, Brentano s'est posé également la question de la détermination de leur ordre naturel dans la classification. Autrement dit, quel est l'ordre naturel pour les trois classes fondamentales des phénomènes mentaux ? Par exemple : entre voir la fleur et sentir un froid, quel est l'acte psychique le plus simple ? En ce qui concerne l'ordre naturel des phénomènes, Brentano a introduit un autre principe pour l'établir. Ce principe comporte lui-même trois critères : la simplicité, l'indépendance et l'universalité des phénomènes psychiques. D'après ce principe, les représentations sont les phénomènes de la première classe ; elles sont suivies des jugements, auxquels succèdent les phénomènes d'amour et de haine. Pour Brentano, les représentations sont les plus simples, dans la mesure où, suivant leur relation à l'objet ou mode de conscience qu'elles supposent, quelque apparaît simplement à la conscience. Dans la représentation, le sujet ne fait que se représenter l'objet, pas plus, et cela, contrairement aux phénomènes des deux autres classes : dans le jugement, l'objet en plus de m'apparaître à la conscience, est jugé, c'est-à-dire, accepté ou rejeté comme tel ; dans le sentiment, l'objet, en plus de m'apparaître à la conscience, est non seulement jugé, mais aussi aimé ou haï. C'est donc, que les représentations ne présupposent pas les phénomènes de deux autres classes. D'où, leur indépendance. Car, il peut arriver que l'objet soit simplement représenté.

Brentano nous propose à cet effet, de penser sans contradiction à un être qui n'aurait que la faculté de représentation, et chez qui il n'y aurait pas les phénomènes de deux autres classes. L'inverse, par contre, n'est pas possible. Car, quelque soit l'acte psychique considéré dans ce cas, jugement ou sentiment, celui-ci toujours qu'un objet soit représenté, présuppose toujours une représentation, au sens d'un phénomène psychique qui apparaît, plus exactement, ou bien c'est une représentation, ou bien il a son fondement dans la représentation⁵⁹. Dire cela, que le phénomène psychique a son fondement dans la représentation, c'est déjà indiquer, avec Brentano, l'universalité de la représentation. Ce

⁵⁸ Cf. F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op. cit., p. 218.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 98.

qui se vérifie s'il faut rappeler la première loi de la *Psychologie*, selon laquelle rien ne peut être jugé, pensé, désiré ou envié, qui ne soit d'abord représenté. C'est l'objet de la représentation et seulement lui qui peut être aussi celui d'un jugement ou d'un sentiment. Après avoir établi l'ordre naturel des représentations, Brentano en vient à confier la deuxième place aux jugements. Ces derniers sont les phénomènes simples, parce qu'ils présupposent moins les phénomènes d'amour et de haine. L'objet du jugement est affirmé comme vrai ou nié comme faux. Brentano indique qu'il est possible de concevoir un être qui soit capable de représentation et de jugement, mais dépourvu de sentiments. Dans le cadre de la perception interne, le jugement est toujours affirmatif. Quant à la dernière place qui présuppose les phénomènes, leur objet est aimé ou haï. Ces différentes classes des phénomènes psychiques seront approfondies quand il s'agira de les étudier dans leur rapport avec les modes de conscience qu'elles supposent. Pour l'heure, qu'il suffise de poser la question de savoir ce qui justifie ce principe d'ordre naturel. Ce principe est-il universel ou relève-t-il simplement de la décision de l'auteur ? A supposer qu'il ne soit admis, qu'en est-il de la classification ? A cette question, Brentano répond que « tout comme la division la plus naturelle, l'ordre le plus naturel de ses membres garde toujours quelque chose d'artificiel »⁶⁰. Il faut dire que dans notre vie de tous les jours, notre activité psychique n'est pas aussi si simple que je puisse le présenter ici, en examinant les trois classes des phénomènes psychiques telles que Brentano les a établies. Tout acte psychique est une réalité complexe qui comporte de « phénomènes partiels ». Dans ce « complexe de la vie psychique », il y a plus ou moins ces trois phénomènes psychiques⁶¹. C'est l'idée que très souvent les phénomènes psychiques sont généralement mélangés dans la vie réelle. On aurait vite tort de trop simplifier l'activité mentale. Ce qui ne veut pas dire qu'il y aurait contradiction à penser une vie psychique dans laquelle serait absent l'un ou l'autre de ces trois phénomènes, voire deux de trois. Brentano a soutenu cette affirmation, en proposant à ses lecteurs de penser sans contradiction à un être qui n'aurait que la faculté de représentation, et chez qui il n'y aurait pas les phénomènes de deux autres classes.

1.5. Les marques du mental

Dans cette section, je me propose d'examiner, outre l'intentionnalité, une autre marque du mental, à savoir la perception interne, dans le but d'atténuer l'opinion la plus répandue, qui fait de Brentano le philosophe de l'intentionnalité, et de ce fait, faire valoir l'une des idées que je défends dans ce travail, selon laquelle Brentano est aussi le

⁶⁰ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op. cit., p. 282.

⁶¹ Cf. *ibid.*, p. 279.

philosophe de la conscience. En effet, la thèse de l'intentionnalité du mental a fait tellement l'objet d'élaborations dans le champ de la philosophie post-brentanienne, qu'il me semble juste de limiter mon propos à l'examen de la perception interne, en lieu et place d'une discussion autour du privilège dont jouit l'intentionnalité auprès de son auteur et de certains néo-brentaniens. La thèse ou la doctrine brentanienne de l'intentionnalité est formulée dans le passage qui se trouve au premier chapitre du Livre II de la *Psychologie* :

Ce qui caractérise tout phénomène psychique, c'est ce que les Scolastiques du Moyen Âge ont appelé l'inexistence intentionnelle (ou encore mentale) d'un objet et ce que nous pourrions appeler nous-mêmes – en usant d'expressions qui n'excluent pas toute équivoque verbale – la relation à un contenu, la direction vers un objet (sans qu'il faille entendre par là une réalité (*Realität*)) ou objectivité (...) immanente. Tout phénomène psychique contient en soi quelque chose à titre d'objet (*Objekt*), mais chacun le contient à sa façon. Dans la représentation, c'est quelque chose qui est représenté, dans le jugement quelque chose qui est admis ou rejeté, dans l'amour quelque chose qui est aimé, dans la haine quelque chose qui est haï, dans le désir quelque chose qui est désiré et ainsi de suite. Cette inexistence intentionnelle appartient exclusivement aux phénomènes psychiques. Aucun phénomène physique ne présente rien de semblable. Nous pouvons donc définir les phénomènes psychiques en disant que ce sont des phénomènes qui contiennent intentionnellement un objet en eux⁶².

L'inexistence intentionnelle, c'est littéralement, comme l'a bien suggéré Textor en faisant référence à certains commentateurs de Brentano, l'idée que « l'objet existe dans l'acte psychique »⁶³. C'est ce qu'il est désormais convenu d'appeler, après Husserl, l'intentionnalité⁶⁴, terme par lequel on désigne cette propriété qu'ont nos états mentaux d'être au « sujet de » ou « dirigés vers » certains objets, mieux, la capacité de représenter ces derniers. C'est le critère qui permet de distinguer un état mental d'un état simplement physique.

Il convient de rappeler que cette thèse a reçu plusieurs interprétations dans la philosophie de l'esprit contemporaine, dues, notamment, à l'influence de certains élèves de Brentano, tels qu'Edmund Husserl, Alexius Meinong, Anton Marty, Kazimierz Twardowski, etc. D'après certains commentateurs, c'est à Husserl que revient le mérite d'avoir conceptualisé l'intentionnalité mieux que ne l'ait fait son maître. On se souviendrait de la structure noétique-noématique des actes de conscience, par laquelle il désigne, dans les *Idées I*, l'orientation de l'acte (noèse) en tant que tel, vers ce qu'il vise (noème), évoquant ainsi l'« inclusion intentionnelle » du noème dans la conscience. L'objet visé par la conscience n'est pas externe, mais lui est « interne ». Afin de fonder

⁶² F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op. cit., p. 101-102.

⁶³ M. Textor, « Brentano (and Some Neo-Brentanians) on Inner Consciousness », *Dialectica* 60, 2006, p. 3.

⁶⁴ Sur l'histoire du concept d'intentionnalité, cf. Jean-Pierre Dupuy, *Aux origines des sciences cognitives*, Paris, 1999, La Découverte, p. 102.

dans la conscience, « un objet à chaque fois intentionnel en elle »⁶⁵, il nous invite à réfléchir à l'expérience du cube : « Le cube n'est pas dans la conscience à titre d'élément constitutif réel, mais y est présent sur le mode idéal et intentionnel de ce qui y apparaît ou, ce qui veut dire la même chose, y est présent comme son sens objectif immanent »⁶⁶. À son maître Brentano, pour qui, l'état psychique vise intentionnellement un « objet immanent », il reproche d'entretenir une confusion entre le contenu intentionnel et le contenu réel. S'adaptant à la terminologie cartésienne, il déclare, dans la *Deuxième Méditation cartésienne*, que chaque acte de conscience se compose de deux parties : le *cogito* et le *cogitatum*, et que « le sens objectif visé dans le *cogito* actuel » est un « sens implicite » qui nécessite d'être éclairé⁶⁷. Quoiqu'il en soit de ces élaborations, la question se pose de savoir comment les objets intentionnels sont liés les uns aux autres, y compris les objets physiques qui sous-tendent les phénomènes physiques. À cette question, la réponse de Brentano a été, comme je l'ai déjà indiqué plus haut (voir chap.1.2), que les phénomènes physiques, comme la couleur, la figure, le paysage, le son, la chaleur, ne sont que des objets intentionnels de ma conscience. Est-ce à dire que je perçois la même chose de deux manières? En moi et en dehors de moi ?

Voici la réponse de Brentano : « Une autre particularité, commune à tous les phénomènes psychiques: ils ne sont perçus que dans la conscience interne, tandis que les phénomènes physiques ne peuvent l'être que par une perception externe »⁶⁸. Pour rappeler, les objets physiques sont ceux qui sont en dehors de mon esprit, qu'ils soient perçus par quelqu'un ou non. Nous pouvons poser leur existence, hors de nous, sachant qu'il y a des choses qui causent nos sensations en nous, mais nous ne sommes pas justifiés de les prendre pour ce qu'ils nous « apparaissent être ». Quant aux phénomènes psychiques de la perception interne, ils sont exclusivement *l'objet de perception interne*⁶⁹. Ce qui revient à dire que Brentano valide la perception interne, en la considérant comme « un mode particulier de connaissance », sans laquelle, dans une certaine mesure, il serait difficile d'établir la distinction tant recherchée entre ces phénomènes et les phénomènes physiques, dits de perception externe, tant il est vrai que le critère permettant une telle démarcation est un critère épistémologique – la question étant celle de savoir comment reconnaître les

⁶⁵ E. Husserl (*Deuxième Méditation cartésienne* § 17, p. 84-86), cité par J. English, *Husserl*, in J.-P. Zarader, *Le vocabulaire des philosophes. La philosophie contemporaine (XXe siècle)*, Paris, Ellipses, 2016, p. 104.

⁶⁶ E. Husserl, cité par J.-P. Zarader, *art. cit.*

⁶⁷ E. Husserl (*Deuxième Méditation cartésienne* § 17, p. 84-86), cité par J. English, *Husserl*, in J.-P. Zarader, *Le vocabulaire des philosophes. La philosophie contemporaine (XXe siècle)*, *op. cit.*, p. 104.

⁶⁸ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, *op. cit.*, p. 104.

⁶⁹ E. Husserl, cité par J.-P. Zarader, *art. cit.*

phénomènes psychiques par rapport aux phénomènes physiques. Les raisons pour penser cela, ce sont ces allégations de Brentano, suivant lesquelles « la perception interne est la seule qui soit d'une évidence immédiate »⁷⁰ et « la seule perception au sens propre du mot »⁷¹, et par conséquent, les phénomènes psychiques sont « perçus avec une évidence immédiate »⁷² et les seuls à « être perçus au sens propre du terme »⁷³. Et dire que les phénomènes psychiques sont perçus intérieurement, c'est dire qu'ils sont connus de nous. En percevant cette pomme rouge, j'ai conscience de la chose, donc je la connais. Car, comme je vais le démontrer plus loin, percevoir, pour Brentano, c'est juger. Or, le jugement perceptif, chez Brentano, c'est l'affirmation ou la reconnaissance de la chose comme telle, c'est poser son existence.

C'est, donc, que la caractéristique de la perception interne notée par Franz Brentano, constitue l'une des différences les plus importantes entre le mental et les objets physiques. Il est même curieux de voir que, comme si réveillé de son sommeil intentionnaliste, Brentano se souvient de la perception interne comme critère qui lui avait permis d'esquisser, dès le début du Livre I de sa *Psychologie*, la distinction entre le mental et le physique. Cette fois-ci, Brentano réintroduit ce critère comme une marque du mental, tout en étant gardant à l'esprit l'objectif de sa psychologie, à savoir l'étude des phénomènes de la conscience. C'est cela qu'il semble suggérer lorsqu'il déclare qu'il « semble en effet normal de déterminer l'acte d'après l'objet »⁷⁴. Pourtant, il ne peut que procéder autrement, puisqu'à définir un tel acte, la perception interne comme simplement la perception des phénomènes psychiques, ce serait donner une définition circulaire, sinon, comme il le dit lui-même, « une telle définition ne signifie pas grand-chose ».

Tout cela ne laisse pas de doute quant à la place et au privilège que Brentano accorde à la perception interne. Mais, qu'est-ce que la perception interne au juste ? La perception interne c'est précisément le versant épistémologique de la théorie brentanienne de la conscience interne. Celle-ci se caractérise par deux fonctions dans la philosophie brentanienne: la fonction épistémique et la fonction psychologique. La première fonction est jouée, comme dans la théorie cartésienne, par la perception interne qui, non seulement, est immédiatement évidente, mais aussi et surtout la source première de connaissance des phénomènes psychiques. Elle intervient dans la justification des jugements, si bien que ces

⁷⁰ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, p. 104.

⁷¹ *Ibid.*, p. 104.

⁷² *Ibid.*

⁷³ *Ibid.*, p. 105.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 104.

jugements sont des « connaissances immédiates ». Brentano le précise, en disant que le « jugement corrélatif », c'est la perception interne en tant qu'une connaissance immédiate, évidente de l'acte »⁷⁵. Plus loin, je reviendrais sur la nature du jugement, et j'essayerai de montrer que les jugements de la perception interne ne sont évidents que, dans la mesure où ils portent sur les « faits » réels, c'est-à-dire les actes mentaux que Brentano considère comme réellement existant. Seuls ces faits mentaux peuvent être connus au sens strict, autrement dit saisis avec évidence. D'où, l'idée brentanienne, selon laquelle toute connaissance est un jugement⁷⁶. Autrement dit, tout acte psychique s'accompagne d'un acte de jugement, dans lequel le sujet prend position par rapport à l'objet représenté. Celle-ci consiste à accepter ou à rejeter l'objet. Mais, dans le cas du jugement de la perception interne, le jugement est toujours affirmatif, c'est-à-dire que la chose est toujours acceptée, reconnue comme telle ; c'est « une connaissance immédiate ». Telle est l'universalité de la conscience interne, le titre de cette première partie du travail. Par ailleurs, la conscience interne remplit également une fonction psychologique, dans laquelle elle est le mode d'accès privilégié aux phénomènes mentaux, et ce mode s'étend à toutes les trois classes de phénomènes psychiques : représentations, jugements et relations affectives. Cela souligne également l'universalité de la conscience interne.

Dans ce travail, je privilégie le versant épistémique, et cela, en ce qui concerne le caractère universel et véridique de la conscience interne. Brentano l'a fait valoir en soulignant, non seulement que la perception interne est la perception des phénomènes psychiques, mais aussi qu'elle est la perception évidente :

La perception interne a encore un autre caractère distinctif, l'évidence immédiate, indubitable, qui lui appartient exclusivement parmi toutes les [formes de] connaissances que l'expérience peut nous fournir. Lorsque nous disons donc que les phénomènes psychiques sont ceux qui sont saisis par la perception interne, cela signifie aussi que leur perception est immédiatement évidente⁷⁷.

Seule, la perception interne est d'une évidence immédiate, et les phénomènes mentaux y sont perçus tels qu'ils nous apparaissent. De ce fait, ces phénomènes existent réellement. Il importe de distinguer, non seulement, perception interne et perception externe, mais aussi et surtout perception interne et observation interne. Rappelons au passage que, pour Brentano, cette dernière, l'observation interne ou l'observation de soi, est impossible. Au début de sa *Psychologie*, Brentano rejette cette théorie, et ce d'un commun accord avec

⁷⁵ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op. cit., p. 157.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 154.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 104.

Comte, dont il critique par ailleurs le déni de la perception interne, laquelle constitue « la source par excellence de la connaissance psychologique »⁷⁸. L'observation interne renvoie à ce que Comte lui-même a appelé la « contemplation directe de l'esprit par lui-même »⁷⁹. Celle-ci est impossible, puisqu'elle présuppose que l'esprit se dédouble. La perception interne est, par ailleurs, un « mode d'appréhension particulier ». C'est une « connaissance immédiate » de nos actes psychiques présents dans l'esprit⁸⁰. Si elle a l'avantage de nous révéler la structure de notre conscience telle qu'elle est, elle a pourtant un seul inconvénient, à savoir que, comme le dit Brentano, elle ne peut jamais se transformer en observation interne de nos actes psychiques présents. Comme la perception externe, sensorielle, la perception interne semble avoir un caractère intentionnel⁸¹, mais une intention particulière: la conscience est là dirigée sur elle-même. Les objets intentionnels des actes de la perception interne sont des actes de la conscience. Si j'ai conscience de percevoir une pomme rouge, alors j'ai conscience de mon acte de percevoir une pomme rouge, et dans ce cas, c'est mon acte lui-même qui se révèle devant moi, ni plus ni moins. C'est ce caractère bipolaire de la conscience, en tant qu'elle est à la fois tournée vers son objet intentionnel et tournée vers elle-même, qu'il me faut maintenant prouver, en exposant les deux thèses brentaniennes sur la conscience.

1.6. Conclusion partielle

Ce chapitre a porté sur les éléments généraux de la théorie brentanienne de la conscience. Après avoir situé la pensée dans son contexte et examiné la portée de son projet philosophique d'une psychologie empirique, il a été examiné les différents marques du mental ; les phénomènes mentaux, l'intentionnalité et la perception interne.

⁷⁸ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, *op. cit.*, p. 43.

⁷⁹ A. Comte, cité par F. Brentano, *art. cit.*, p. 43.

⁸⁰ F. Brentano, *art. cit.*, p.152.

⁸¹ La question de l'intentionnalité de la perception interne est une question très controversée. Bien que je la signale ici, mon objectif n'est pas de prendre position dans ce débat.

CHAPITRE 2 : L'UNIVERSALITE DE LA CONSCIENCE INTERNE

2.1. Introduction

Dans cette section, je me propose de reconstituer la théorie brentanienne de la conscience. C'est le thème principal de cette première partie du travail, qui porte sur la question de l'universalité de la « conscience interne » ou de la « perception interne ».

Mon propos vise à ouvrir à une compréhension plus profonde de certains aspects pertinents de cette théorie, en suggérant deux idées fortes : d'une part, je fais valoir que Brentano est, en plus du philosophe de l'intentionnalité, le philosophe de la conscience, qu'il considère la compréhension de la conscience comme centrale pour une compréhension des phénomènes mentaux, et d'autre part, je soutiens, à sa suite, que la conscience est un mode d'appréhension particulier, mieux, une « connaissance immédiate et évidente de nos actes psychiques ». Interprétée sous ce deuxième aspect, la conscience nous procure la connaissance de nos actes mentaux, car ils sont vécus intérieurement en nous. Je soutiens à cet effet, l'a suggéré Dewalque, que le programme de recherche psychologique de Brentano visait à donner une meilleure description possible des événements mentaux tels qu'ils sont expérimentés personnellement⁸², ou encore à produire « une psychologie “pure”, non physiologique, basée sur la description empirique des phénomènes vécus tels qu'ils apparaissent à notre conscience »⁸³.

Schématiquement, je commencerai par une explicitation terminologique de certains termes que Brentano utilise dans un sens précis, alors que les mêmes termes sont parfois utilisés dans un autre sens par d'autres auteurs. Je m'attacherai ensuite à reconstituer la théorie de la conscience de Brentano, en distinguant les thèses formulées à son sujet. J'examinerai par la suite la théorie de la double conscience : l'objet premier et l'objet second, à travers laquelle Brentano articule ces thèses sur la conscience. Et je terminerai par l'examen de différents modes de conscience (représentation, jugement, sentiment), en relevant certains problèmes que soulève la théorie de la conscience. Sur ce point, je laisserai de côté la question de l'unité de la conscience, bien qu'elle constitue une des solutions pour articuler ces différents éléments ou modes de conscience, pour me pencher sur la question de la conscience de soi.

⁸² Cf. A. Dewalque, « Brentano and the parts of the mental: a mereological approach to phenomenal intentionality », in *Phenomenology and the Cognitive Sciences* 12 (2013), p. 2.

⁸³ *Ibid.*, « Deux théories de l'analyse psychique : Wundt et Brentano », in C-E. Niveleau, *Vers une philosophie scientifique. Le programme de Brentano*, Paris, Demopolis, 2014, p. 95.

2.2. Conscience et esprit : deux termes à élucider

Dans ce travail, le terme « psychique » est pris comme l'équivalent de « mental ». L'adjectif renvoie à l'« esprit », la « pensée » (au sens cartésien), c'est-à-dire à toute « activité psychique » de quelque type que ce soit. La conscience est un mot que Brentano utilise de différentes manières. Au Livre II de la *Psychologie*, qui expose de façon magistrale la théorie de la conscience, j'ai relevé deux usages du terme de conscience. Premièrement, au chapitre IV du Livre 2 sur l'unité de la conscience, le mot renvoie à l'ensemble des éléments qui forment ce que Husserl a appelé, dans sa *Cinquième Recherche logique*, le « flux des vécus internes », en un mot, les « vécus ». Il n'est pas inutile de rappeler que Husserl traite explicitement pour la première fois dans cette *Recherche*, comme son titre l'indique, *Des vécus intentionnels et de leur contenu*. Se contentant de fournir une « caractéristique descriptive » de ces vécus, il évoque trois concepts de conscience, comme suit :

Tout phénomène psychique est non seulement conscience, mais il est aussi lui-même, en même temps, contenu de conscience, et, en ce cas, aussi objet de conscience au sens étroit de la perception. Le flux des vécus internes est donc en même temps un flux continu de perceptions internes, qui cependant ne font qu'un, d'une manière particulièrement intime, avec les vécus psychiques correspondants [c'est moi qui souligne]⁸⁴.

En termes brentaniens, la conscience renvoie, dans ce passage, à ce flux des vécus qui forme une « réalité effective », mieux, une « unité » non pas simple, mais complexe, dont l'analyse psychique permet de distinguer les objets et les modes (de la conscience). Telle est la thèse de l'unité de la conscience, dont Brentano fournit des arguments, et ce, en s'opposant à David Hume, pour qui la vie psychique n'est pas unitaire, mais une collection des représentations juxtaposées, c'est-à-dire « un faisceau de diverses représentations, qui se succèdent »⁸⁵. C'est toutefois en passant que je signale cette question de l'unité de la conscience. Elle ne fait pas partie de mon travail. Celui-ci est plutôt centré sur la question de l'évidence de la conscience, laquelle doit être ici comprise au sens qu'il me faut maintenant décider. Deuxièmement, au chapitre II du même Livre 2 de la *Psychologie*, qui porte sur « la conscience interne », le mot « conscience » renvoie à « un mode d'appréhension spécifique », c'est-à-dire, un mode de connaissance particulière. Brentano le désigne tantôt par conscience interne, tantôt par perception interne, ou encore par

⁸⁴ E. Husserl, Hua XIX/2, p. 758-759 (trad. fr. III, p. 277), cité par D. Fisette, « Brentano et Husserl sur la perception sensible, in Bulletin d'analyse phénoménologique VII, 1, (2011), p. 45.

⁸⁵ D. Hume, cité par F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op. cit., p. 30.

représentation interne⁸⁶. C'est de ce type de conscience qu'il s'agit dans ce travail, c'est-à-dire de l'évidence de la perception interne. Troisièmement, Brentano emploie aussi le mot « conscience » pour faire référence à l'intentionnalité comme « conscience de quelque chose. Une description sommaire nous en est fournie dans ce passage de la *Psychologie*, où « conscience » et « intentionnalité » sont employés comme synonymes :

En outre, le terme de conscience, s'appliquant à un objet dont la connaissance est la conscience, paraît tout à fait propre à caractériser les phénomènes psychiques précisément d'après leur différence spécifique, c'est-à-dire la propriété de la présence intentionnelle d'un objet, phénomène pour lequel nous manquons également d'un non usuel⁸⁷.

Afin de bien distinguer ces trois sens du mot « conscience », je me propose de les reprendre brièvement de la manière suivante :

1. Conscience désigne l'ensemble unitaire d'expériences vécus de l'agent. Par exemple : tout ce qui vis à l'instant comme expériences.

2. Conscience désigne la conscience des phénomènes mentaux, au sens d'un acte psychique dont on a conscience ou en tant qu'il est « objet de conscience ».

3. Conscience désigne un phénomène psychique qui est à propos de quelque chose. C'est donc la conscience de l'intentionnalité.

2.3. Caractère conscient de tous les phénomènes psychiques

Il n'est pas inutile de rappeler que la première question à laquelle cherche à répondre la *Psychologie du point de vue empirique* porte sur l'objet de la psychologie : qu'est-ce qu'un phénomène psychique ? L'intuition à la base de cette question, c'est l'idée que les choses nous sont « données » : une multitude des choses, les « phénomènes », au sens large du terme. Comme je l'ai indiqué au Chap. 1. 3 (« Du dualisme brentanien »), Brentano est dualiste. Il distingue deux groupes : les phénomènes physiques et les phénomènes psychiques. Ces derniers, c'est-à-dire, les phénomènes psychiques sont « évidents et bien connus »⁸⁸, car apparaissant tels qu'ils sont dans la « conscience interne », mieux, la « perception intérieure ». C'est dans ce sens que Brentano considère que les phénomènes psychiques sont des états mentaux dont nous sommes conscients, donc des faits perçus et éventuellement observables, qu'ils sont « objets de conscience ». Mais, dans quel sens faut-il comprendre cette affirmation de Brentano ? Faut-il entendre par là

⁸⁶ Brentano revient sur sa critique de l'observation interne, c'est-à-dire l'idée que la perception interne ne peut jamais devenir une observation interne, laquelle est impossible, et utilise l'expression « représentation interne » en lieu et place de « perception interne », cf. F. BRENTANO, *Psychologie du point de vue empirique*, op. cit., p. 140.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 114.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 17.

des actes psychiques qui sont à propos de certains objets et non pas d'autres ? Ou entendre par là actes qui sont eux-mêmes conscients ?

Il ne fait pas de doute que cette théorie est affirmée en discussion avec les partisans de l'hypothèse de l'existence des représentations inconscientes⁸⁹. Ce qui permet de dire, ainsi que le pense Seron, que cette théorie brentanienne de la conscience est « une conséquence immédiate de sa réfutation de l'idée de représentation inconsciente »⁹⁰. Et il est possible que Brentano ait été porté par le désir de répondre directement à ces auteurs dont il discute les différentes théories dans l'ouvrage de 1874.

Mais, que renseigne l'idée de « conscience » ? Qu'est-ce que la conscience ? Quelle est sa structure ? Quelle est sa relation à l'esprit (au mental) ? Et, qu'est-ce que l'esprit ? Tout ce qui est mental est-il conscient ? Toutes ces questions peuvent être ramenées à deux questions essentielles qui, il me semble, sont au cœur de la *Psychologie* de 1874. Il s'agit, d'une part, de la question de la nature de l'esprit(1), et d'autre part, celle de la structure de la conscience(2). Le traitement que Brentano fait de ces deux questions pourrait faire penser qu'il subordonne la première question à la seconde, en considérant qu'une compréhension de la conscience est centrale pour une compréhension des phénomènes mentaux, et se faisant, définit le psychique par cette propriété d'« être conscient », laquelle serait elle-même définie par l'intentionnalité (la relation de la conscience à des objets)⁹¹. Ce privilège accordé à la conscience, fait de l'approche brentanienne, pour certains, une « philosophie de la conscience ». Sur ce point, je reviendrai plus loin, en parlant du rapport Brentano-Descartes sur la question de l'évidence. Pour l'instant, essayons de voir ce qu'il en est de deux thèses brentaniennes sur la conscience.

2.3.1. Formulation de deux thèses sur la conscience⁹²

La théorie de la conscience de Brentano est énoncée au deuxième livre de la *Psychologie du point de vue empirique*. Brentano a soutenu deux thèses principales à propos de la conscience. La première thèse se formule comme suit : tout acte psychique est « conscience d'un objet ». Elle peut aussi se traduire par : « tout phénomène psychique

⁸⁹ L'hypothèse des représentations inconscientes est une thèse que Brentano fait remonter à Thomas d'Aquin, et qui est endossée par certains auteurs modernes et contemporains, tels que Leibniz, Kant, Hamilton, Lewes, Maudsley, Herbart, Benecke, Fechner, Wundt, Helmholtz, Zöllner, Ulrici, Hartmann.

⁹⁰ D. Seron, « Perspectives récentes pour une phénoménologie de l'intentionnalité », in *Bulletin d'Analyse Phénoménologique*, 6(8), 2010, 3, p. 169.

⁹¹ V. Aucouturier, « Freud à l'école de la conscience », in C-É. Niveleau (éd.), *Vers une philosophie scientifique : le programme de Brentano*, op. cit., p. 282.

⁹² Cette formulation est de Denis Fisette, « Deux thèses de Franz Brentano sur la conscience », in C-É. Niveleau (éd.), art. cit., pp. 72-73.

se rapporte à un objet »⁹³ ou encore, tout phénomène psychique est conscience de quelque chose. La deuxième thèse stipule que tout phénomène psychique est conscient. Elle est aussi formulée comme suit : tout phénomène psychique est objet de conscience. Par simplicité, j'utiliserai les deux formules retenues par Fisette :

1. Tout phénomène psychique est conscience de quelque chose
2. Tout phénomène psychique est objet de conscience.

Chacune de ces deux thèses ne se comprend qu'en fonction d'une certaine définition du mot « conscience », selon que Brentano l'emploie dans tel ou tel sens précis. Brentano emploie ce terme, nous l'avons vu, au sens très large, comme « synonyme de phénomène psychique ou d'*acte psychique* »⁹⁴, par conséquent, tout phénomène psychique est conscience.

1. Tout phénomène psychique est conscience de quelque chose

La notion de conscience est ici employée au sens transitif (*transitere* = passer par) ou intentionnel (relation à l'objet). C'est donc la conscience au sens d'intentionnalité, c'est cela que Brentano lui-même a en vue, lorsqu'il introduit cette thèse en disant : « Il n'existe pas de phénomène psychique qui ne soit conscience d'un objet, au sens qu'on a indiqué plus haut [c'est-à-dire, au sens d'intentionnalité] »⁹⁵.

2. Tout phénomène psychique est objet de conscience

Ici, la notion de conscience est employée au sens intransitif et désigne une qualité d'un état mental, c'est-à-dire, le fait d'un acte psychique d'être conscient. Par exemple, avoir conscience de voir, d'imaginer, de penser, de sentir, c'est être consciemment dans un tel état ; celui qui a une telle vision, imagination ou pensée, sa vision, imagination ou pensée est consciente, plutôt qu'inconsciente. Bref, la conscience désigne ici l'activité psychique elle-même. C'est ce que Brentano appelle « conscience intérieure », en ce sens qu'elle est dirigé vers elle-même ; elle se prend elle-même pour objet.

Cette distinction entre deux sens (transitif et intransitif) du mot conscience est aussi indiquée par Brentano dans une note de sa *Psychologie*⁹⁶, à l'aide de la distinction entre le sens actif et le sens passif :

(1) Au sens actif, la conscience désigne un phénomène psychique qui est à propos de quelque chose. C'est donc la conscience de l'intentionnalité. Par exemple : le phénomène psychique de la contemplation de l'ange Gabriel, est à propos de l'ange Gabriel. En un

⁹³ L. Gilson, *La Psychologie descriptive selon Franz Brentano*, Paris, J. Vrin, 1955, p. 51.

⁹⁴ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op.cit., p.114.

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ *Ibid.*, p. 115, note 1.

mot, je l'appelle la conscience de l'objet (sens actif ou relationnel de la conscience) : l'acte est conscient de l'objet.

(2) Au sens passif, la conscience désigne le phénomène mental dont on a conscience ou en tant qu'il est « objet de conscience ». Dans ce cas, tout acte psychique est lui-même un acte conscient, au sens où mon acte de voir (ma vision) ou celui d'entendre (mon audition), est « objet de conscience », c'est-à-dire, conscient. J'appelle cette conscience, la **conscience** de l'acte (sens passif de la conscience):l'acte est lui-même conscient.

Partant de ces différents sens du terme « conscience », je me propose : (1) d'utiliser les expressions « conscience de l'acte » pour désigner la « conscience au sens passif » et « conscience de l'objet » pour parler de « conscience au sens actif » ; (2) de considérer la première expression, c'est-à-dire la « conscience de l'acte » (sens passif) comme la « conscience interne » ou « perception interne », au sens d'appréhension particulière, mieux, de la connaissance immédiate et évidente de nos propres états psychiques occurrents.

Je pense que ma suggestion est conforme à l'esprit de Brentano, qui vise à marquer la spécificité de la réalité mentale, en considérant qu'il faut partir des phénomènes mentaux, en tant qu'ils se montrent dans la « perception interne » qui, n'est rien d'autre que l'expérience telle qu'elle nous permet de lire la structure de la conscience elle-même. Mais, quelle est cette structure ?

2.3.2. De la double conscience

Je voudrais ici examiner la théorie de la double conscience dans la psychologie de Brentano. Avant d'aborder cette question, j'aimerais d'abord ressaisir le résultat auquel nous sommes parvenus, mais aussi mettre en évidence certains présupposés qui sous-tendent la théorie brentanienne de la conscience. Dans cette section, j'ai présenté deux thèses de Brentano sur la conscience. La première thèse (§1), selon laquelle tout acte psychique est conscience de quelque chose, n'est pas moins à l'abri des objections que la deuxième thèse (§2), selon laquelle tout acte psychique est lui-même conscient. Cette thèse établit une relation entre le mental et la conscience, au sens d'une relation qu'un agent entretient avec quelque chose d'autre que lui. Par exemple, j'ai conscience du cendrier qui se trouve sur la table. Mais, la difficulté avec cette affirmation de Brentano, c'est lorsqu'il faut penser que même si je dors sans rêve, par exemple, je peux croire quelque chose. Brentano a répondu à cette question en disant que certains états mentaux sont des dispositions, lesquelles sont actualisées en nous comme des jugements qui affirment

l'existence de quelque chose⁹⁷. La deuxième thèse (§2) est, en revanche, la plus problématique de la psychologie de Brentano, dans la mesure où elle affirme que tous les phénomènes mentaux sont conscients ou, comme il le dit lui-même, cette classe de phénomènes est toujours accompagnée d'une conscience concomitante. Cette conscience, Brentano la désigne parfois comme une perception interne qui constitue, pour la science psychologique, la source première de l'expérience⁹⁸ et le mode d'accès privilégié aux états mentaux. Elle fait partie de la théorie de la double conscience, qui fait l'objet de cette section. C'est cette deuxième thèse sur la conscience que Brentano oppose, au deuxième chapitre du Livre 2, à l'hypothèse de la conscience inconsciente. Aussi vaut-il la peine de partir de l'analyse de la réfutation de cette dernière hypothèse par Brentano, afin de faire ressortir la fécondité de la théorie brentanienne de la conscience.

2.3.3. Conscience inconsciente

Pourquoi discuter l'idée de la « conscience inconsciente » ? C'est pour affirmer l'universalité de la conscience interne, thèse que je soutiens dans cette première partie du travail, que Brentano a développé sa deuxième thèse sur la conscience (voir §2). En effet, depuis le philosophe français Descartes, la conscience est comprise comme une propriété essentielle de l'esprit. Elle caractérise ce qui est actuellement à notre esprit. Mais, la question qui a préoccupé Brentano semble n'être pas celle du sort de ce qui n'est pas actuellement à l'esprit ou ce que certains auteurs appellent l'inconscient. Ce n'est pas non plus la question de savoir si nous avons conscience, par exemple, de tout que l'on a pu faire jusque là dans la vie, encore moins celle de se demander l'on a toujours conscience de ce qu'il y a dans ses comptes en banques. Il ne s'agit pas de tout cela, comme l'atteste Brentano lui-même, alléguant contre ses adversaires qu' « aucun d'eux n'ignorait que l'on peut posséder un trésor de connaissances acquises sans y penser »⁹⁹. On pourrait alors penser que la préoccupation principale de l'auteur serait celle de savoir s'il existe des processus psychiques qui se produisent en nous sans que nous n'en ayons conscience au moment où ils se produisent. À cette question, la réponse de Brentano est claire :

[I]l n'existe pas de phénomène psychique qui ne soit conscience d'un objet, au sens que nous qu'on a indiqué plus haut [au sens de l'intentionnalité]. Mais la question se pose de savoir s'il existe des phénomènes psychiques qui ne soient pas objets de conscience. Tous les phénomènes sont conscience ; mais tous les phénomènes psychiques sont-ils conscients ou existe-t-il peut-être aussi des actes psychiques inconscients ?¹⁰⁰

⁹⁷ Cf. F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op. cit., p. 115.

⁹⁸ Cf. *Ibid.*, p. 47.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 115.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 114.

Ainsi formulée, la question qui semble avoir surgi, pour le philosophe, est celle de la possibilité des phénomènes mentaux inconscients, mieux, la possibilité d'une « conscience inconsciente », synonyme d'une « conscience [au sens d'acte psychique] inconsciente »¹⁰¹, d'une conscience d'objet premier dont nous n'aurions pas conscience. Ce qui est ici envisagé, c'est la possibilité d'une « conscience inconsciente », envisagée non pas au sens actif d'une conscience qui n'aurait littéralement pas conscience d'une chose, mais plutôt « au sens passif(...) d'une chose dont on n'a pas conscience »¹⁰², d'un acte de conscience dont le sujet n'aurait pas réflexivement conscience. Il ne s'agit d'une « conscience inconsciente » au sens actif (intentionnel) de ce qui n'a pas conscience d'une chose, puisque cela impliquerait contradiction, comme de se demander s'il existe un rouge qui ne soit pas rouge ou une vision non vue¹⁰³. Il s'agit plutôt de la possibilité d'une conscience dont nous n'aurions pas conscience en tant qu'elle peut elle-même devenir son propre objet (*objet de conscience*). Or, un tel acte de conscience qui ne serait pas conscient, ne serait pas, selon Brentano, un phénomène psychique. C'est donc la possibilité d'une telle conscience inconsciente que Brentano rejette. Mais, que nous révèle une telle hypothèse prise comme point de départ d'une psychologie empirique ? Pourquoi Brentano passe-t-il son temps à critiquer l'idée d'une « conscience inconsciente », plutôt que de nous livrer directement sa théorie de la conscience ? Pourquoi choisit-il d'aborder la question de la conscience par le rejet d'une « conscience inconsciente » ?

Le principe qui constitue le postulat nécessaire et fondamental de toute l'entreprise de la psychologie de Brentano, c'est l'idée selon laquelle il n'existe pas de phénomène psychique inconscient, de telle sorte que « la possibilité d'une psychologie empirique repose précisément sur l'examen des actes psychiques par la conscience elle-même. L'hypothèse d'un inconscient psychique menace donc le programme même de la psychologie brentanienne »¹⁰⁴. On remarquait à ce niveau que la préoccupation principale de Brentano semble principalement être la compréhension et même la possibilité d'une incompréhension de notre conscience elle-même. Autrement dit, il semble suggérer un point de départ pour une enquête valide sur la conscience, mettant en garde contre tous les risques à se laisser abuser par le terme même de « conscience », c'est-à-dire que si nous partons du terme « conscience » comme désignant le fait que la conscience est toujours une conscience de quelque chose, alors nous risquons d'être induits en erreur par le terme en

¹⁰¹ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op. cit., p. 114.

¹⁰² *Ibid.*, p. 115.

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ C-É. Niveleau (éd.), *Vers une philosophie scientifique : le programme de Brentano*, op. cit. p. 151.

pensant que la conscience est, dans sa réalité, autre chose qu'elle-même, que sa propre conscience est quelque chose d'extrinsèque aux objets dont elle est une conscience. Si cette interprétation est juste, on peut alors comprendre le sens de la remarque de Brentano au début du chapitre 2 du Livre II, lorsqu'il évoque « la querelle » qui entoure le terme “conscience” en rappelant tous les psychologues britanniques et allemands qui ont eu à réfléchir sur la question»¹⁰⁵.

Si l'hypothèse d'une « conscience inconsciente » n'est pas contradictoire, elle soulève néanmoins un problème épistémologique, étant donné que sa réfutation et encore moins sa validation semblent, l'une comme l'autre, impossibles. Tel est le véritable défi lancé à la psychologie brentanienne qui se veut une psychologie empirique, c'est-à-dire une véritable science basée sur l'expérience.

Il va de soi et il est indiscutable qu'il ne peut y avoir, dans le domaine de notre expérience, de représentations inconscientes, quand bien même elles existeraient nombreuses en nous ; autrement elles ne seraient pas inconscientes. On ne peut donc, semble-t-il, invoquer en leur faveur le témoignage de l'expérience. Et si l'expérience nous fait défaut, comment pourrions-nous résoudre la question ?¹⁰⁶

C'est dire que la « conscience inconsciente » ou les phénomènes psychiques inconscients, s'ils existaient, ne feraient pas partie de l'objet de la psychologie empirique, laquelle porte sur les états mentaux en tant qu'ils sont « intérieurement perçus » (phénomènes). Quoiqu'il en soit, Brentano se propose de démontrer que les déductions sur lesquelles repose l'hypothèse des phénomènes mentaux inconscients, ne sont pas légitimes d'un point de vue épistémologique. Une telle stratégie est, pour Brentano, d'autant plus que nous procédons de la même manière, s'agissant « des phénomènes physiques de nos sensations », à propos desquels « nous tirons la conclusion qu'ils ont leur cause » en dehors de nous, en supposant qu'ils sont causés par quelque chose sans que cela ne soit immédiatement donné dans l'expérience¹⁰⁷. La déduction se fait suivant quatre possibilités, qui sont au fait quatre manières que les partisans font valoir pour soutenir leur thèse, à savoir les phénomènes psychiques inconscients :

- (1) l'hypothèse de la cause manquante.
- (2) l'hypothèse de l'effet manquant
- (3) l'hypothèse d'une relation fonctionnelle d'intensité entre les « phénomènes psychiques conscients » et « la conscience qui les accompagne »,

¹⁰⁵ Cf. F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op. cit., p. 113.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 117.

¹⁰⁷ *Cf. ibid.*, p. 120.

(4) la critique d'une régression à l'infini de représentations.

En effet, Brentano utilise la même méthode qu'au Livre I de sa *Psychologie*, où il présente ses thèses en réfutant les thèses adverses. Autrement dit, il n'envisage ces quatre possibilités que pour les réfuter par la suite. Je vais essayer de résumer la démonstration de cette réfutation par Brentano, en relevant certaines objections. Dès le départ, Brentano pose certaines conditions épistémologiques et méthodologiques d'une hypothèse valide des phénomènes psychiques inconscients. En d'autres termes, pour prétendre avoir le statut des phénomènes psychiques inconscients, ces derniers devraient satisfaire aux exigences fixées par Brentano. Méthodologiquement, Brentano utilise deux arguments : l'observation et la déduction. Les deux premières voies : (1) l'hypothèse de la cause manquante et (2) l'hypothèse de l'effet manquant, sont réfutées méthodologiquement, tandis que les deux dernières hypothèses : (3) et (4), sont rejetées d'un point de vue épistémologique.

(1) De l'hypothèse de la cause manquante. Par rapport à cette hypothèse, Brentano pose comme condition l'idée suivante : les partisans des phénomènes mentaux inconscients sont justifiés pour remonter de ce qu'ils considèrent comme effet à sa cause inconsciente à condition que « le fait [considéré comme effet] soit suffisamment garanti »¹⁰⁸.

(2) De l'hypothèse de l'effet manquant. Par rapport à ce deuxième argument, la condition imposée par Brentano est la suivante : il faut [...] qu'il soit prouvé par l'expérience que des phénomènes conscients ont toujours entraîné des conséquences analogues »¹⁰⁹. Autrement dit, la cause postulée (les phénomènes mentaux inconscients) doit expliquer le fait.

Une condition supplémentaire pour (1) et (2) est qu'il doit être prouvé par les partisans des phénomènes mentaux inconscients qu'en dehors de ces deux conditions, aucune autre explication n'est possible.

À l'appui de leur thèse, les partisans des phénomènes psychiques ont avancé un certain nombre d'exemple. Je reprends quelques-uns que propose Brentano, sans les discuter. Par exemples : x. Avoir un sentiment, une prémonition ou un phénomène de seconde vue ; xx. Quelqu'un récite dans sa psychose quelques passages en hébreu qu'il avait entendu, alors qu'il serait incapable le répéter dans un état normal ; xxx. Un serveur dans un café réagit à l'appel de son nom pour servir, alors qu'il ne réagit pas à tout autre bruit ; xxxx. Les cas de distraction ou d'automatisme, dans lesquels un sujet semble n'avoir pas le contrôle de ses états mentaux : le cas du fameux récit rapporté par David

¹⁰⁸ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op. cit., p. 118.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 119.

Armstrong, du conducteur, dont l'esprit est en divagation au tout long du parcours, conduit dans un automatisme sans avoir le contrôle de ses pensées.

Brentano s'attache à montrer que, dans ces différents exemples, il y a toujours une ou plusieurs des conditions mentionnées ci-dessus qui ne sont pas remplies. Par exemple, dans le cas des prémonitions ou des « traits de génie », il ne s'agit pas d'un fait établi clairement (la condition n°1 n'est pas remplie) ; dans certains autres cas, il est tout à fait concevable que le phénomène mental ait été oublié rapidement, alors qu'il était conscient (il y a donc une autre explication, la condition n°3 n'est pas remplie), etc. Tous ces exemples sont pris au sérieux par Brentano qui les analyse comme des dispositions latentes, dont certaines s'expliquent à partir de la théorie d'association d'idées, élaborée par John Stuart Mill, ou plus simplement par des habitudes acquises. Ce qui revient à dire, selon Brentano, qu'il n'y a que des dispositions latentes, et les associations d'idées en constituent un cas. Ces dispositions sont actualisées par les actes psychiques. Dans le cas d'associations d'idées, il est possible de voir, par exemple, un gros poisson dans la rivière et associer cela à une baleine, percevoir une grande maison sur l'océan et l'associer à un bateau.

Bref, tous ces exemples n'attestent pas, dit Brentano, l'existence d'une « conscience inconsciente ». Ce qui est mental est conscient. Il est inadmissible, pour Brentano, que celui qui voit ou imagine ne soit pas conscient de voir ou d'imaginer.

Par ailleurs, la méthode aporétique qu'utilise Brentano est aussi susceptible de rencontrer une difficulté. À supposer qu'on puisse objecter à Brentano qu'il existe plus que quatre manières pour parler des phénomènes psychiques inconscients, qu'il est toujours possible d'ajouter une nouvelle option et même plus pour démontrer l'existence des phénomènes psychiques inconscients, Brentano peut répondre, en exigeant que c'est à ceux qui veulent parler des phénomènes psychiques inconscients d'apporter la preuve, c'est-à-dire ici d'ajouter une nouvelle option démontrable.

(3) l'hypothèse d'une relation fonctionnelle d'intensité entre les « phénomènes psychiques conscients » et « la conscience qui les accompagne ». C'est l'argument qui se trouve au §6 du Livre II de la Psychologie. L'hypothèse porte sur le calcul de l'intensité des actes psychiques, et veut que l'on établisse un rapport fonctionnel entre l'intensité d'un acte X et l'intensité de la conscience qui accompagne l'acte X, tel que, dans certains cas, l'intensité de la conscience s'annule (zéro), pendant que l'acte X serait en train de se dérouler. Pour rejeter cette hypothèse, Brentano propose de prouver que, dans tous les cas, il est impossible que l'intensité de l'acte X soit supérieure à l'intensité de la conscience qui

l'accompagne. Dans sa démonstration, Brentano conclut à l'idée qu'il y a « égalité d'intensité » entre la représentation et la conscience qui accompagne cette représentation¹¹⁰. Je résume cette condition sans entrer en détail, étant donné que Brentano a rejeté, dans sa psychologie ultérieure, l'idée de rapport fonctionnel d'intensité pour les actes psychiques¹¹¹. Il n'empêche qu'on peut poser la question de savoir ce qu'est l'intensité de la conscience. Est-elle mesurable ou quantifiable ?

(4) Enfin, l'autre argument sur lequel les partisans de phénomènes psychiques inconscients appuient leur thèse, c'est l'idée de considérer ces derniers comme des termes qui stoppent la régression à l'infini. Pour réfuter cette hypothèse de la régression à l'infini et en même temps l'objection de la duplication de l'objet premier, Brentano développe, au § 7 du chapitre II du Livre 2, l'argument de la non-duplication. Je laisse cette question pour la suite du travail.

Cela me permet de conclure cette restitution de la réfutation de l'hypothèse des phénomènes psychiques inconscients par Brentano, en indiquant qu'aucune de ces quatre voies mentionnées ne fonctionne. Seul l'argument sur l'intensité des phénomènes mentaux, peut résister s'il est prouvé que l'intensité de la conscience qui accompagne un acte psychique est inférieure à celle de l'acte lui-même. Mais, comme je l'ai dit tout à l'heure, Brentano a remis en cause cette hypothèse de la quantification de phénomènes psychiques. Cette conclusion me permet alors d'examiner de plus près la théorie de la double conscience, en accordant une attention particulière aux deux objections qui sont adressées à la deuxième thèse de Brentano sur la conscience. Il s'agit du problème de la régression à l'infini et celui de la duplication.

2.3.4. Double conscience

J'appelle « double conscience », dans la théorie brentanienne de la conscience, l'articulation des deux thèses de Brentano sur la conscience (§1 et §2). C'est la thèse selon laquelle la conscience en tant qu'elle est tournée vers quelque chose d'autre qu'elle, à titre d'objet premier, est aussi tournée vers elle-même à titre d'objet second. Autrement dit, c'est la thèse de la simultanéité ou la coexistence de la relation de la conscience à l'objet premier (conscience au sens actif) et avec elle-même (conscience interne). Comment expliquer ce phénomène ? La réponse à cette question, c'est la théorie brentanienne des objets primaires et des objets secondaires. Dans la théorie du double objet, les phénomènes

¹¹⁰ Cf. F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, *op. cit.*, p. 133.

¹¹¹ Sur cette question, voir l'article de R. Martinelli, « Le problème de l'intensité dans la psychologie de Brentano et de Stumpf », in C.-É. Niveleau (éd.), *op. cit.*

mentaux sont considérés comme des « objets » secondaires, ayant des corrélats intentionnels qui sont les phénomènes physiques. Voici la manière dont Brentano résume cette théorie:

Nous pouvons dire que le son est *l'objet premier* de l'audition, et que l'audition en est *l'objet second*. Dans le temps, ils se présentent bien tous deux, mais, suivant la nature des choses, le son est antérieur à l'audition. Une représentation du son sans représentation de l'audition ne serait pas inconcevable, du moins de prime abord ; mais une représentation de l'audition sans représentation du son serait au contraire une contradiction manifeste. L'audition paraît, au sens le plus propre du mot, tournée vers le son, et, de ce fait même, semble se percevoir en passant et à titre supplémentaire¹¹².

L'objet premier, qui est un phénomène physique, est représenté par le phénomène psychique qui se représente lui-même comme objet secondaire. La première représentation (la représentation du phénomène psychique) aussi bien que la deuxième représentation ou la représentation de l'acte psychique lui-même, sont conscientes. En d'autres termes, la distinction entre l'objet premier et l'objet second concerne tout acte psychique. D'une part, l'acte psychique se rapporte à quelque chose à titre d'objet représenté, affirmé et aimé, c'est son objet premier, et d'autre part, il se rapporte à lui-même à titre d'objet second.

Dans son rapport à l'objet second, l'acte psychique s'accompagne toujours d'une représentation de lui-même ; cette représentation interne est toujours consciente. Un acte psychique comporte à la fois « la représentation de l'objet premier et celle de l'objet second »¹¹³, si bien que Brentano parle non seulement de simultanéité, mais aussi et surtout de « fusion entre l'acte psychique et la conscience intérieure dont il est l'objet »¹¹⁴. D'où, l'idée d'un seul acte ayant un double objet.

Autrement dit, il y a « fusion » de l'acte et de la conscience de cet acte : « la représentation interne concomitante n'appartient pas à un deuxième acte »¹¹⁵, et c'est cette fusion qui explique, selon Brentano, le fait que la (perception interne) ne peut jamais devenir une observation interne ; précisément, parce que si c'était le cas, il y aurait deux actes distincts, comme le veulent ceux qui soutiennent les représentations inconscientes, dans la mesure où l'observation interne présuppose l'existence de deux actes distincts, dont l'un est un acte observé (l'« objet second » devenant l'objet premier) et l'autre, un nouvel acte d'observation de degré supérieur. C'est ce qui arrive dans le cas de souvenir.

Mais, le problème qui se pose à ce niveau, notamment dans le passage ci-dessus est que certains passages prêtent à confusion. Par exemple, l'idée selon laquelle l'audition

¹¹² F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op. cit., p. 139.

¹¹³ L. Gilson, *La Psychologie descriptive selon Franz Brentano*, op. cit., p. 55.

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ F. Brentano, *art. cit.*, p. 140.

« semble se percevoir en passant et à titre supplémentaire » laisse à penser que la conscience qui accompagne la représentation du son est extrinsèque, et serait un acte qui vient s'ajouter à titre supplémentaire. Ce qui revient à dire qu'on ne comprend pas très bien la relation qui existe entre l'acte psychique et la conscience qui l'accompagne.

2.3.4.1. La relation de l'acte psychique avec la conscience de l'acte

Cette relation entre la conscience et ses deux objets, mieux, la relation entre la conscience et l'acte de la conscience, a fait couler beaucoup d'encre dans la philosophie de l'esprit contemporaine, en particulier chez les néo-brentaniens, parce qu'il existe plusieurs manières d'interpréter cette relation particulière entre l'acte et la conscience de l'acte. Trois options sont possibles : l'acte et la conscience de l'acte sont, (a) identiques, (b) distincts, mais l'un fait partie de l'autre, (c) fusionnés. La première option pose problème, dans la mesure où les deux possèdent des « objets » différents. La deuxième option est problématique au regard des différentes positions de Brentano, dans sa *Psychologie* ; c'est sur elle que repose l'objection de la régression à l'infini, et c'est dans cette direction que semblent orienter les théories des pensées d'ordre supérieur. La troisième option est celle que Brentano soutient dans sa *Psychologie*.

Comme, je viens de le dire, la relation pose problème au regard de certaines affirmations de Brentano lui-même. Il déclare que l'évidence de la perception interne est une marque de garantie de la véracité ; la vérité, parce qu'il y a précisément cette relation particulière très étroite de la conscience avec l'acte. Si j'ai conscience d'imaginer quelque chose, alors c'est vrai ; c'est vrai que j'imagine quelque chose. C'est l'idée qui ressort du passage ci-après :

Si cette unité réelle, cette liaison particulièrement intime, que nous avons constatées plus haut entre l'acte psychique et la représentation qui l'accompagne, n'existaient pas également entre ce même acte et la perception interne l'évidence de leur connaissance serait une impossibilité. On peut dire que cet argument tiré de l'évidence de la perception interne prouve même davantage¹¹⁶.

Selon l'interprétation que Kriegel a donnée de cette relation, interprétation qui repose sur une distinction logique, on peut considérer qu'il s'agit d'un seul acte, mais décrit de deux manières différentes. Autrement dit, il s'agit de deux expressions ou deux descriptions d'une même chose. Cette interprétation s'appuie souvent sur la fameuse distinction logique entre ce qu'un terme dénote et ce qu'il connote, distinction qui remonte au philosophe allemand Frege, dans *Sinn and Bedeutung*, entre le sens et la signification des expressions

¹¹⁶ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique, op.cit.*, p. 154.

linguistiques¹¹⁷. Chez Frege, cette distinction lui permettait d'expliquer ce que Quine a appelé l'« opacité référentielle » dans les contextes modaux. Partant de l'exemple de deux expressions : « l'astre brillant du soir » et « l'astre brillant du matin », il essayait de montrer que les deux expressions peuvent désigner le même objet.

Dans notre contexte et dans la perspective psychologique, il est aussi possible d'expliquer cette relation entre la conscience et l'acte de la conscience, comme une « fusion » dans un seul acte. Posons : soit, je vois une lumière. J'ai conscience de voir une lumière. Comment expliquer cette expérience visuelle ? On peut dire que j'ai l'expérience visuelle, c'est-à-dire, l'acte de voir(ou l'acte visuel) et j'ai conscience de voir. Pour décrire cela, je peux dire qu'il y a le fait de voir et la conscience de voir. En réalité, l'acte de voir (une lumière) et la conscience de voir ne sont qu'une même chose, qui est mon expérience de voir une lumière. Cette interprétation présente un avantage pour deux raisons. D'abord, parce que, s'il n'y a qu'une seule chose, alors la question de la relation entre la vision et la conscience de voir ne se pose ou (devient une pseudo-question). Ensuite, cela permet de montrer que la conscience n'est pas un acte qui vient s'ajouter à un acte supplémentaire. Essayons d'analyser cette question à partir du compte rendu de Brentano dans la *Psychologie*.

2.3.4. 2. De la régression à l'infini d'actes psychiques et de la duplication de l'objet

Dans le cadre de la théorie de la conscience de Brentano, le problème de la régression à l'infini d'actes psychiques est une objection adressée à la deuxième thèse de Brentano sur la conscience, selon laquelle tout acte psychique est conscient (au sens passif, i.e., conscient plutôt qu'inconscient), autrement dit il est accompagné d'une conscience concomitante. Ce problème est posé conjointement avec un autre problème, celui de la duplication de l'objet intentionnel qui est (généralement) un phénomène physique. Pour résoudre ces deux problèmes : celui de la régression à l'infini des activités psychiques et celui de la duplication de l'objet intentionnel, Brentano propose de considérer, d'une part, pour le premier problème, que l'acte psychique et la conscience qui accompagne cet acte fusionnent en un seul acte, et d'autre part, pour le second problème, ce qu'on appelle l'argument de la non-duplication. Voici ce qu'il écrit à ce sujet :

[I]l n'est qu'une seule hypothèse qui permette d'échapper à la théorie d'une complication infinie ; c'est l'hypothèse d'après laquelle l'audition et l'objet de l'audition ne sont qu'un

¹¹⁷Jesson interprète l'article de Frege « On Sense and Reference »(1980) comme un compte brentanien de l'intentionnalité, au sens de la « référence à un contenu », cf. Greg Jesson, « The ontological and intentional status of fregeansenses: an early account of external content», in Gábor Forrai (éd.), *intentionality Past and future*, Budapest, 2002, pp. 63-77.

seul et même phénomène, l'audition étant conçue comme dirigée sur elle-même, comme constituant son propre objet¹¹⁸.

Que dit exactement l'objection ? Si, comme le soutient Brentano, « chaque acte psychique est accompagné d'une représentation corrélative »¹¹⁹, et que celle-ci est consciente, alors il faut plutôt admettre que cette représentation (intérieure) qui accompagne l'acte psychique est inconsciente, sans quoi, il y aurait une chaîne infinie d'actes psychiques, dont l'un rend l'autre conscient, et ainsi de suite. Telle est l'objection de la régression à l'infini telle qu'elle est formulée par les partisans des phénomènes psychiques inconscients, mais aussi et surtout endossée par la plupart des théories d'ordre supérieur de la conscience. Qu'est-ce que tout cela veut dire ? Essayons de le formuler à la lumière de la *Psychologie*.

Tout comme n'importe quel phénomène psychique, la représentation de l'audition et aussi celle du son doivent être présentées de manière consciente ; il faut donc qu'il en existe également une représentation. Chez le sujet qui entend, nous avons donc trois représentations, celle du son, celle de l'audition et celle de la représentation de l'audition. Mais cette troisième représentation ne peut pas être la dernière. Elle aussi est consciente, donc représentée, et la représentation qui s'y rapporte est à son tour représentée ; bref, ou bien la série est infinie, ou bien elle se termine par une représentation inconsciente. Par suite, quand on nie l'existence de phénomènes psychiques inconscients, on est obligé, dans l'acte le plus simple de l'audition, d'admettre une masse infinie d'activités psychiques [J'ai souligné]¹²⁰.

Analysons schématiquement la formule en mentionnant les deux thèses de Brentano sur la conscience qui y sont impliquées.

(1) Tout acte psychique est représentation (conscience au sens actif) de quelque chose = représentation d'un son (a) = Thèse §1 sur la conscience.

(2) Tout acte psychique est lui-même sa représentation (conscient au sens passif) = représentation de la représentation d'un son (b) = Thèse § 2 sur la conscience.

(3) numériquement, $a \neq b$, en ce sens que la représentation(b) qui accompagne l'acte psychique (1) est distincte de cet état psychique cible (a) ; autrement dit, représentation du son \neq représentation de la représentation du son. Ce sont deux actes distincts.

(4) Maintenant, si (b) doit être aussi conscient (Thèse §2), la représentation qui la rend consciente, doit être à son tour aussi consciente, et ainsi de suite.

(5) Par conséquent, ou bien (b) est inconscient (et la thèse 2 est fautive), ou bien la série d'actes est infinie. Quelle est la position de Brentano sur cette façon de réfléchir ?

¹¹⁸ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op.cit., p. 134.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 133.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 134.

La solution de Brentano est la suivante : la représentation du son et la représentation de la représentation du son ne sont pas deux actes mathématiquement distincts, mais un seul et même acte qui porte sur deux objets distincts, dont l'un est objet premier et l'autre, objet second. De cette manière, la distinction entre deux actes, un acte de niveau inférieur(a) et un acte de niveau supérieur(b) n'est qu'une distinction conceptuelle et non réelle. Et puisqu'il n'y a qu'un seul acte – l'acte n'étant pas numériquement distinct, alors l'objet intentionnel est représenté une seule fois. S'il y avait deux actes distincts, comme le veulent les partisans du mental inconscient, nous aurions deux objets. Voici comment Brentano résout à la fois le problème de la régression et celui de la duplication. C'est ce qui ressort de ce passage, où il résume son argumentation :

La représentation du son et la représentation de la représentation du son ne forment qu'un seul phénomène psychique, que nous avons, de façon abstraite, décomposé en deux représentations en le considérant dans son rapport à deux objets différents, dont l'un est un phénomène physique et l'autre un phénomène psychique¹²¹.

Mais, quelles sont les raisons avancées par Brentano pour étayer ses affirmations ? Qu'est-ce qui lui permet de considérer la première représentation (la représentation du son) et la deuxième représentation (la représentation de la représentation du son) comme étant un seul acte ? S'agit-il d'une solution *ad hoc* ?

Bien qu'il fasse appel à l'évidence de la conscience interne en affirmant l'existence d'une « liaison particulière » entre l'acte et la conscience de l'acte, la suite de son argumentation semble reposer sur une prémisse non-épistémique. Pour saisir cela, essayons de repartir de l'argument de la non-duplication. Cet argument part de la question de savoir combien des représentations nous avons quand nous entendons, par exemple, un son et que nous avons une représentation de cette audition du son. Nous avons l'audition du son et la représentation de l'audition du son. L'audition du son représente le son (S) et la représentation de l'audition du son représente l'audition du son (A). Puisque les représentations ont des objets différents : (S) et (A), la tendance serait de considérer que ces représentations sont distinctes, qu'il y aurait deux actes de représentation avec deux objets distincts : (S) et (A). Brentano rejette cette idée, en montrant que si tel était le cas, le son serait entendu deux fois : une fois dans l'audition et une deuxième fois, dans la représentation de l'audition. « Mais ce n'est pas le cas. L'expérience interne semble plutôt prouver de façon incontestable que la représentation du son est liée si intimement à la représentation de la représentation du son que, du fait même de son existence, elle

¹²¹F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op.cit., p. 139.

contribue en même temps intérieurement à l'existence de l'autre »¹²². Autrement dit, l'évidence de la perception interne impose de reconnaître l'existence d'une « liaison » particulière. D'où, il faut commencer par clarifier une nouvelle question, celle de savoir si le nombre des représentations est déterminé d'après les objets représentés ou suivant les actes. Cette deuxième question est stratégique, dans la mesure où elle révèle que le nombre de représentations n'est pas déterminé de façon arbitraire, mais qu'il faut un critère de distinction. Et puisque que l'hypothèse de partir des objets représentés a conduit à considérer deux représentations distinctes, ce qui contraste avec l'évidence de la perception interne, il ne reste plus qu'à prendre comme point de départ l'acte représentatif. C'est là le sens de la question : comment le son peut être représenté une seule fois, bien qu'il y ait deux représentations particulières dirigées vers le son ?

À cette question, la réponse de Brentano s'inspire de la théorie aristotélicienne de la perception, dans laquelle Aristote pose la question de savoir combien de nombre des sens sont impliqués dans une expérience perceptive¹²³. Aristote répond qu'un seul sens est impliqué, car, dit-il, c'est par le même sens que nous voyons et que nous avons aussi conscience de voir. De là, Brentano tire une conclusion supplémentaire, selon laquelle il faut supposer qu'un seul acte de représentation peut être dirigé vers deux objets dans une seule expérience¹²⁴. Mais, comment est-ce possible ? La réponse de Brentano, c'est encore l'idée aristotélicienne de la relation *en parergo* : pendant que nous entendons un son (S), nous percevons aussi l'audition du son (A) accessoirement. Le son peut être considéré comme l'objet principal de l'expérience, alors que l'expérience elle-même est appréhendée « à côté » à titre d'objet secondaire. C'est ce que Brentano éclaire dans le passage ci-dessous :

Dans le même phénomène psychique, où le son est représenté, nous percevons en même temps le phénomène psychique ; et nous le percevons suivant son double caractère, d'une part en tant qu'il a le son comme contenu, et d'autre part en tant qu'il est en même temps présent à lui-même comme son propre contenu. Nous pouvons dire que le *son* est l'*objet premier* de l'audition, et que l'audition en est l'*objet second*¹²⁵.

De cette manière, l'acte qui se prend lui-même comme objet, ne le peut qu'en vertu du fait qu'il contient l'objet premier. En d'autres termes, la représentation de la représentation du son (la conscience de A) ne peut pas être la représentation qu'elle est à

¹²² F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, *op.cit.*, p. 139

¹²³ Aristote, *De anima*, III, 425b 16sq, cité par F. Brentano, *op.cit.*, p. 142.

¹²⁴ Cf. J. Brandl, « What Is pre-reflective self-awareness? Brentano's theory of inner consciousness revisited », in D. Fissette et G. Fréchette (éd.), *Themes from Brentano*, *op. cit.*, p. 48.

¹²⁵ F. Brentano, *art. cit.*, p. 139.

défaut de contenir la représentation du son (la représentation du son S). Plus exactement, la conscience de A (l'audition) n'existerait pas et ne serait pas ce qu'elle est sans la conscience de S (du son). Ce qui revient à dire que l'acte et la conscience de l'acte sont liés d'une manière qui permet à cette dernière d'être une connaissance immédiatement évidente. Cela est conforme à la théorie brentanienne de la conscience interne, puisque la perception est une acceptation¹²⁶. Autrement dit, si la représentation (l'acceptation) de l'audition du son contient l'audition du son, il est possible que l'acte d'ordre supérieur soit infaillible¹²⁷. Toutefois, un mystère demeure quant à cette affirmation, à savoir qu'une représentation peut se prendre en charge. Comment une représentation peut-elle être son propre objet intentionnel ? Comment concilier cela avec la doctrine brentanienne de l'« inexistence intentionnelle » ? Tel est le défi pour toutes les théories néo-brentanienne, en commençant par les récentes théories auto-représentationnelles de la conscience.

C'est sur ce point que la théorie brentanienne de la conscience fait objet de plusieurs interprétations au sein de la philosophie de l'esprit contemporaine, et ce, suivant les différentes objections qui sont soulevées à propos de la deuxième thèse sur la conscience. Ce qui pose une question d'interprétation. Au sein des théories représentationnelles de la conscience¹²⁸, dont le programme de recherche vise à rendre compte de la conscience en termes de représentation, elle est très bien accueillie comme une théorie représentationnelle. Alors que pour certains auteurs, elle constitue une version d'une théorie à un niveau¹²⁹, pour d'autres, par contre, elle n'est défendable qu'en tant que théorie d'ordre supérieur¹³⁰. Les constructions théoriques de ces discussions sont parfois très compliquées et les arguments présentés en leur faveur ne sont toujours pas clairs.

Dans la perspective de ce travail, je laisse de côté cette question. Mais, je voudrais, toutefois, répondre à une question, celle de savoir si la théorie de Brentano peut être comprise comme une théorie d'ordre supérieur, à l'instar de celle défendue par Rosenthal. L'objection principale qui a été soulevée contre la théorie brentanienne de la conscience dans la perspective d'ordre supérieur est ce qu'il convient d'appeler, avec Rosenthal,

¹²⁶Cf. F. Brentano, cite par M. Textor, « Brentano (and some Neo-Brentanians) on Inner Consciousness », *Dialectica*, 60 (2006), p. 17.

¹²⁷Cf. *Ibid.*, p. 9.

¹²⁸Lire W. Seager, « *Theories of Consciousness. An Introduction and Assessment* », London, Routledge, 1999.

¹²⁹Voir A. Thomasson, « After Brentano: A One-Level Theory of Consciousness », in *European Journal of Philosophy* 8, 2000, p. 190-209. Voir aussi D-W. Smith, « Mind World. Essays », in *Phenomenology and Ontology*. Cambridge: Cambridge University Press, 2004.

¹³⁰Voir D. Rosenthal, *Consciousness and Mind*, Oxford, Clarendon Press, 2005.

l'intrinsicalisme¹³¹. C'est l'idée selon laquelle Brentano considère la conscience comme une propriété intrinsèque des états mentaux. À cette objection, se rattachent tous les autres problèmes que soulèvent les théories d'ordre supérieur contre la théorie de Brentano. Parmi ces derniers, je cite trois problèmes.

D'abord, il y a le problème de la régression à l'infini que je suis en train d'examiner. En rejetant l'hypothèse des états mentaux inconscients, Brentano doit expliquer comment sa thèse du caractère conscient des états mentaux échappe à la régression à l'infini. Ensuite, il y a le deuxième problème qui concerne la relation singulière que Brentano établit entre les états mentaux d'ordre inférieur (la représentation du son) et les états mentaux d'ordre supérieur (le jugement sur le son représenté). Enfin, s'ajoute un troisième problème, celui de l'individuation des états mentaux. Ce dernier relève de l'interprétation que fait Rosenthal de la théorie de Brentano, laquelle interprétation présuppose celle proposée par Kriegel¹³². Plus précisément, l'idée brentanienne de « fusion » des états mentaux en un seul acte pose problème à Rosenthal (qui les sépare deux états mentaux distincts), dans la mesure où ce dernier fait valoir qu'aucun critère d'individuation ne peut expliquer la fusion de deux états. Ce qui implique de recourir à l'approche auto-représentationnelle de la conscience, telle que celle de Kriegel, d'après laquelle le même acte qui représente quelque chose d'autre se représente lui-même. Comme je l'ai déjà indiqué plus haut, je n'aborde pas cette question de l'intentionnalité du jugement au niveau de la conscience interne.

Dans sa critique de la théorie de la conscience de Brentano, Rosenthal soutient que cette théorie repose sur une prémisse cartésienne de l'esprit, et que les contraintes imposées par Brentano, concernant la relation entre l'acte qui rend conscient et l'acte rendu conscient, sont injustifiées¹³³. Pour Brentano comme pour Descartes, tous les états mentaux sont nécessairement conscients. Par conséquent, il resserre cette relation afin d'éviter que le composant d'ordre supérieur soit séparé de celui d'ordre inférieur. Mais, pourquoi exclut-il cette possibilité ?

En effet, Brandl estime que Brentano aurait dû éviter cette prémisse cartésienne qui motive sa demande d'une relation plus forte¹³⁴. Car, ajoute-il, il est tout à fait possible, par

¹³¹ Sur cette question, cf. D. Fissette, « Deux thèses de Franz Brentano sur la conscience », in C.-É. Niveleau (éd.), *Vers une philosophie scientifique : le programme de Brentano*, op. cit., p. 191, note 23 pour les références aux textes de Rosenthal.

¹³² Pour cette question, cf. *ibid.*, p. 191, note 24.

¹³³ Cf. D. Rosenthal, *Consciousness and Mind*, op. cit., p. 35.

¹³⁴ J. Brandl, « What Is pre-reflective self-awareness? Brentano's theory of inner consciousness revisited », in D. Fissette et G. Fréchette (éd.), *Themes from Brentano*, op. cit., p. 57.

exemple, d'entendre un son sans avoir aucune pensée sur cet événement auditif, et inversement il est tout à fait possible de penser quelque chose sans percevoir en fait »¹³⁵. Ce que Brandl cherche à souligner ici, c'est l'idée d'une distinction qui existerait entre l'acte et le contenu dans la théorie de Brentano. Dans sa psychologie ultérieure, Brentano a introduit la notion de la représentation indistincte, en soutenant que la perception interne est souvent confuse¹³⁶. Par là, il laisse la possibilité que certaines parties de nos expériences puissent ne pas être explicitement et distinctement appréhendées, c'est-à-dire que certains états mentaux peuvent avoir un contenu intentionnel « indistinct », car « toute saisie mentale n'est pas explicite et distincte »¹³⁷. Partant de cette idée, Brandl fait valoir, à la suite de Textor, que la fusion des états mentaux se produit non pas au niveau de l'acte représentatif, mais plutôt au niveau du contenu¹³⁸. Un seul acte mental peut représenter à la fois une qualité sensorielle (objet premier) et un contenu d'ordre supérieur (objet second).

De ce fait, l'hypothèse dont part la théorie de Rosenthal, à savoir qu'une expérience consciente nécessite une pensée d'ordre supérieur avec un contenu exprimable dans un langage de la forme, « je suis en train d'expérimenter telle ou telle chose », n'affecte aucunement la théorie de Brentano qui, elle, situe sa distinction au niveau du contenu. Autrement dit, si le sujet qui vit une expérience ne sait pas explicitement distinguer l'expérience qu'il vit (son expérience d'entendre un son) et le son entendu, on ne voit pas comment il pourrait formuler une pensée d'ordre supérieur au sujet de son expérience.

Quoiqu'il en soit de cette interprétation que propose Brandl, la théorie d'ordre supérieur de Rosenthal se fonde sur une hypothèse standard que Brentano ne partage pas. Si Rosenthal s'accorde avec Brentano sur le fait que « lorsqu'un état mental est conscient, nous sommes conscients d'être dans cet état »¹³⁹, sa thèse principale reste que « nous sommes conscients de nos états mentaux en vertu du fait que nous avons des pensées à propos d'eux »¹⁴⁰. Plus exactement, l'hypothèse consiste à soutenir que la représentation du son et la représentation de la représentation du son constituent deux actes distincts, dont l'une serait inconsciente. Par ailleurs, une telle hypothèse conduirait à une théorie de l'introspection, laquelle est rejetée dans la théorie de Brentano. Peu importe l'interprétation que l'on puisse donner de cette notion d'introspection, comme certains auteurs le laissent entendre, en

¹³⁵J. Brandl, « What Is pre-reflective self-awareness? Brentano's theory of inner consciousness revisited », *op. cit.*, p. 57

¹³⁶ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, *op.cit.*, p. 290.

¹³⁷*Ibid.*, p. 290.

¹³⁸ Cf. J. Brandl, *art. cit.*, p. 59.

¹³⁹ D. Rosenthal, « Expliquer la conscience », in A. Dewalque (éd.), *Conscience et représentation. Introduction aux théories représentationnelles de l'esprit*, Paris, J.Vrin, 2016, p.148.

¹⁴⁰*Ibid.*

considérant que la notion d'introspection de Rosenthal diffère de celle que Brentano critique dans sa *Psychologie*¹⁴¹.

Cela me permet de faire une petite mise au point. Pour Brentano, la conscience n'est pas un état d'ordre supérieur. Lorsqu'on a conscience d'entendre quelque chose, on l'entend. Ce qui motive sa décision pour une relation particulière de l'état psychique et la conscience qui l'accompagne n'est pas une prémisse cartésienne dont parle Rosenthal, mais bien plutôt l'évidence de la perception interne sur laquelle repose tout l'édifice de la psychologie empirique. L'argument de la non-duplication a permis de voir que la représentation du son ou la conscience de A (l'audition) concerne le son entendu en vertu du fait qu'il fait contient l'audition du son (la conscience de S) en tant que constituant. Il est l'acte englobant de ce qui est primaire et de l'unité de l'ensemble de l'expérience. Cela est donc conforme à la notion brentanienne de l'« inexistence intentionnelle » : l'objet de l'acte d'ordre supérieur, c'est-à-dire l'acte d'ordre inférieur, est l'un de ses constituants. Partant de ce diagnostic, nous pouvons considérer comme concluante la solution proposée par Brentano au problème de la régression à l'infini et à celui de la duplication.

D'après ce qui précède, si la conscience interne n'est pas une conscience d'ordre supérieur, est-elle alors une conscience pré-réflexive ou une conscience réflexive ? Comment faut-il la concevoir ? Peut-on la concevoir comme une perception de ce qui se passe « à l'intérieur de l'esprit » plus ou moins similaire à la perception du monde extérieur ?

Il convient de noter que l'argument de la non-duplication n'est rien d'autre que l'explicitation de la conscience pré-réflexive. Il montre clairement que la conscience interne est pré-réflexive, dans la mesure où elle n'exige aucun effort de réflexion sur soi. Par conséquent, elle s'oppose à une conscience réflexive, laquelle s'apparente à une forme d'observation interne ou à l'introspection. Celle-ci a été beaucoup critiquée. Une des objections que l'on soulève contre l'introspection, c'est la thèse de la transparence de l'expérience, thèse selon laquelle les caractères essentiels de l'expérience ne peuvent pas être décrits, mais seulement les objets de l'expérience. À chaque fois que l'on veut décrire l'expérience, on est renvoyé à l'objet de l'expérience, par exemple, l'objet de la vision dans une expérience visuelle. L'idée que laissent entendre les partisans de cette approche

¹⁴¹ Voir D. Fiset, « Le « cartésianisme » de Franz Brentano et le problème de la conscience », in S. Roux, *Le corps et l'esprit : Problèmes cartésiens, problèmes contemporains*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2015, p. 188.

consiste à dire que dans la description de l'expérience, ce qui est décrit est le monde extérieur.

Dans la théorie brentanienne de la conscience, l'objet de l'expérience et l'expérience elle-même renvoie à la théorie du double objet, c'est-à-dire que la conscience est à la fois l'objet de l'expérience et l'expérience elle-même. L'objet secondaire, c'est l'objet de la conscience interne, par exemple, l'expérience visuelle. L'idée claire de Brentano consiste, non seulement à soutenir que notre expérience comporte deux objets, mais aussi et surtout que nous avons accès ou conscience des faits mentaux qui constituent l'expérience elle-même, que nos états mentaux nous apparaissent dans l'expérience. En ce sens, Brentano souscrit à la thèse de l'« ubiquité » de la conscience, selon laquelle chaque expérience perceptuelle inclut une forme préreflexive de conscience de soi¹⁴². Mais, vaut-il la peine de mentionner ici la critique que Husserl a adressée à la théorie des « objets immanents », en objectant qu'avant tout acte de réflexion, mon expérience n'est pas un objet pour moi. Je vis l'expérience. Au moment où j'ai l'objet de l'expérience, je suis moi-même là. En d'autres termes, l'expérience est vécue. La cible de cette critique porte sur la définition brentanienne de phénomènes psychiques ou la conscience en termes de représentation, en attribuant au contenu de celle-ci (la représentation) une existence réelle. Cette thèse n'a pas été bien accueillie par l'auteur de la deuxième *Recherche logique* : on ne peut pas « définir le simple-vécu d'un contenu comme son être-représenté et, par transposition, appeler représentations tous les contenus vécus en général »¹⁴³. L'expérience est-elle donc vraiment un objet secondaire ? La conscience est-elle dirigée vers elle-même ?

Dans la première théorie de la conscience élaborée dans sa *Psychologie*, la conscience interne est mieux comprise comme conscience de soi, au sens d'une connaissance que le sujet prend de ses états mentaux occurrents dans le cours de la vie psychique. Cela semble se justifier, en regard de l'insistance de Brentano sur la distinction entre la perception interne et l'observation interne, distinction sur laquelle se fonde toute son épistémologie. L'idée sur laquelle insiste cette distinction, idée selon laquelle la perception interne se caractérise par rapport à l'observation interne, par son caractère non-reflexif suggère déjà de considérer la conscience interne comme une conscience pré-reflexive, et exclut la possibilité de l'assimiler à une conscience du genre, par exemple, de

¹⁴² Cf. J. Brandl, « What Is pre-reflective self-awareness? Brentano's theory of inner consciousness revisited », in D. Fisette et G. Fréchette (éd.), *Themes from Brentano, op. cit.*, p. 56.

¹⁴³ E. Husserl, cité par D. Fisette, « Brentano et Husserl sur la perception sensible », in *Bulletin d'analyse phénoménologique* VII, 1, (2011), p. 39.

celle dont parle Saint Thomas d'Aquin, dans sa distinction entre conscience implicite et conscience explicite, encore moins à la conscience d'attention dont parle Tye, dans l'exemple qu'il reprend de David Armstrong, à propos du conducteur distrait qui se perd dans ses pensées pendant il conduit sa voiture¹⁴⁴. C'est d'ailleurs à juste que Tye remarque qu'une telle conscience requiert l'application de concepts, qu'elle est la conscience que le sujet prend de ses propres états mentaux par l'introspection.

Pour voir clair, l'idée de la théorie de la conscience de Brentano concerne juste le mouvement symétrique de l'acte psychique présent à l'esprit, autrement dit : quoique saisisse un acte mental, il se saisit lui-même. C'est à mon sens l'idée qu'a voulu mettre en lumière Brentano dans toute sa psychologie ultérieure. Ce qui motive cette interprétation, ce sont les distinctions qu'il a introduites dans sa psychologie tardive. Qu'il s'agisse de la distinction entre la notion d'être conscient et celle d'être remarqué, ou de celle entre *modus in recto* et *modus in obliquo*, ou encore la notion d'agent psychique, voire l'idée du caractère confus de la perception interne, toutes ces notions semblent présupposer ou éclairer cette idée, à savoir que dans toute saisie mentale est impliqué la connaissance de soi. L'acte de remarquer, c'est l'idée que lorsque l'objet de la conscience est dirigé vers l'acte, il est remarqué, et que l'acte est aussi remarqué. Autrement dit, en tournant l'attention vers l'arbre au fond du jardin, par exemple, il y a aussi une certaine appréhension de l'acte. L'introduction de cette distinction entre la notion d'être conscient et celle d'être remarqué semble fragiliser sa théorie de la conscience, dans la mesure où elle suggère une notion très large de la conscience. Mais, que signifie être conscient ? Comment remarque-t-on qu'on est conscient ?

On a souvent fait référence à la théorie de l'introspection pour rendre compte de la manière dont l'agent remarque ses états mentaux. L'idée est que le sujet remarque ses actes mentaux en se tournant du monde extérieur. Mais, encore une fois, Brentano distingue nettement sa notion de perception intérieure de celle d'observation interne. Il ne fait aucun doute que Brentano a catégoriquement rejeté cette notion d'observation interne, en considérant qu'elle a été un « dogme presque universellement admis en psychologie¹⁴⁵. Bien qu'il ne s'explique pas davantage à propos des principes sur lesquels il fonde sa distinction, il est clair que Brentano s'en tient à l'idée qu'il existe une loi psychologique qui montre que l'on ne peut jamais tourner l'attention vers ce qui est objet de perception

¹⁴⁴ D. Armstrong, cité par M. Tye, « l'intentionnalité des sentiments », in A. Dewalque (éd.), *Conscience et représentation. Introduction aux théories représentationnelles de l'esprit*, Paris, J.Vrin, 2016, p. 120.

¹⁴⁵ Cf. F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op.cit., p. 44.

interne¹⁴⁶. C'est d'ailleurs la critique de cette notion qui fait dire à Brandl que Brentano était attaché à défendre un idéal cartésien d'introspection, mais qu'il a été trahi dans ses propres vues philosophiques par sa critique de l'observation interne. Mais, ce serait aussi trop vite attribuer à Descartes une théorie dont il n'était pas le défenseur. Il est vrai que Descartes a posé, dans ses *Méditations métaphysiques*, un geste fondateur lorsqu'il commence par révoquer provisoirement toutes les opinions et les croyances sur le monde extérieur afin d'accorder un privilège à l'évidence de l'*ego sum*. Et comme on le sait, ce privilège épistémique à l'évidence de l'*ego sum* tient à certains traits caractéristiques que l'on associe habituellement à l'introspection, notamment à la primauté d'une perspective à la première personne (le sujet). Mais, ce n'est pas pour autant que le cartésianisme ait été une forme d'introspection. Francis Jacques l'a bien vu en remarquant, dans sa Préface à *La notion d'esprit* de Ryle, que « le cogito cartésien n'a rien à voir avec l'observation de soi dans le théâtre intérieur »¹⁴⁷.

Certains auteurs, qui s'appuient sur cette distinction d'être conscient et d'être remarqué, suggèrent de la considérer comme correspondant à la distinction entre conscience implicite et conscience explicite. Cette dernière serait ce que Brentano appelle « l'acte de remarquer » (*bemerken*). Mais une telle distinction pourrait poser problème concernant l'explication de la manière dont s'articulent les deux types de conscience : conscience implicite et explicite, afin d'assurer l'unité de l'expérience, dans la mesure où l'acte de remarquer est conçu par Brentano comme une perception explicite¹⁴⁸, alors qu'« une perception au sens plein du mot serait toujours une saisie du vrai ; du moins consiste-t-elle dans tous les cas en une affirmation que nous tenons pour vraie »¹⁴⁹. Explicitement, si tout se joue au niveau du jugement de la perception qui doit accepter ou reconnaître l'unité de l'expérience, peu importe que ses parties puissent être distinctement ou indistinctement perçues : faire valoir une telle distinction pourrait conduire à l'exclusion, par exemple, de ce qu'on appelle conscience implicite, pour ne considérer que la perception interne comme une conscience explicite, ayant pour objet l'acte psychique qui inclut l'objet premier et l'objet secondaire. Ce qui pourrait trahir l'unité et le caractère évident de l'expérience. Au lieu de cela, il faut faire valoir la notion brentanienne d'agent

¹⁴⁶ Cf. F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op.cit., p. 42.

¹⁴⁷ Voir F. Jacques, *Préface*, in G. Ryle, *La notion d'esprit : pour une critique des concepts mentaux*, trad. de l'anglais par Suzanne Stern Gillet, Paris, Payot, 1978.

¹⁴⁸ Cf. F. Brentano, cité par D. Fiset, « ‘Le cartésianisme’ de Franz Brentano », op. cit., p. 81.

¹⁴⁹ L. Gilson, *La Psychologie descriptive selon Franz Brentano*, op. Cit., p. 57.

psychique en tant que porteur de l'état psychique complexe dans lequel il se trouve. Je développe ce point plus loin.

2.3.5. Les différents modes de conscience

En faisant un détour par la classification des phénomènes psychiques (voir chap.1.5), j'ai indiqué les différentes distinctions que Brentano établit entre trois catégories fondamentales des phénomènes psychiques : représentation, jugement et sentiment. Ces classes correspondent à trois modes de la « relation de la conscience avec ses objets »¹⁵⁰. Autrement dit, les modes sont les classes fondamentales des phénomènes psychiques par lesquelles la conscience entre en rapport avec ses objets. Ce sont les manières dont on prend conscience de quelque chose dans l'acte psychique. En tant que tels, les modes constituent les traits essentiels de l'intentionnalité, si bien que celle-ci s'en trouve subordonnée à la conscience en désignant les modes par lesquels la conscience entre en rapport avec ses objets. Bien que certains passages de la *Psychologie* de Brentano semblent suggérer que les termes conscience et intentionnalité sont interchangeable, à l'instar du passage ci-dessous, où Brentano définit la conscience au sens actif : « [N]ous désignons sous le nom de conscience tout phénomène psychique pour autant qu'il ait un contenu »¹⁵¹, la définition de la conscience en termes de modes laisse penser que les deux termes ne sont pas interchangeables. Je reviens sur cette question plus tard.

Brentano distingue donc trois modes de conscience : le mode représentationnel, le mode judicatif et le mode du sentiment. Or, la question des modes de conscience est précisément celle de la détermination de la structure générale de la conscience interne. Brentano pose cette question au deuxième Livre de sa *Psychologie*, après avoir soutenu sa deuxième thèse sur la conscience, selon laquelle tout acte psychique s'accompagne d'une conscience concomitante, c'est-à-dire que dans l'audition d'un son, par exemple, la représentation du son s'accompagne toujours d'une conscience d'elle-même. « Les phénomènes psychiques, quand ils sont objet d'une conscience, sont-ils conscients selon *un seul* ou *plusieurs* modes, et quels sont ces modes ? »¹⁵². Plus précisément, puisque, tout acte psychique est conscient (au sens passif, i.e., conscient plutôt qu'inconscient), de quelle manière est-il conscient ? Est-il conscient simplement comme une pure représentation ou est-il aussi autre chose ? C'est la question même de la structure interne de la conscience qui est envisagée : la conscience interne est-elle unitaire ou multiple, simple ou complexe ?

¹⁵⁰F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique, op. cit.*, p. 216.

¹⁵¹*Ibid.*, p. 151.

¹⁵²*Ibid.*

La réponse à cette question est que la conscience interne est complexe. Mais cette complexité de la conscience interne n'exclut pas qu'elle soit unitaire. Cette complexité, c'est l'idée selon laquelle « tout acte psychique s'accompagne donc d'une double conscience interne, d'une représentation corrélative et d'un jugement corrélatif, ce que l'on appelle la perception interne, qui est une connaissance immédiate, évidente de l'acte »¹⁵³. C'est, en effet, l'idée que tout acte psychique est toujours à propos de quelque chose (Thèse §1) en même temps qu'il est triplement à propos de lui-même. Autrement dit, l'acte psychique est une fois dirigé vers quelque chose, à titre d'objet premier, et trois fois intérieurement tourné vers lui-même, à titre d'objet second. Telle est la distinction dont il a été question plus haut entre l'objet premier et l'objet second, distinction qui vaut pour tout acte psychique. D'une part, l'acte psychique se rapporte à quelque chose à titre d'objet représenté, affirmé et aimé, c'est son objet premier, et d'autre part, il se rapporte à lui-même à titre d'objet second. Dans son rapport à l'objet second, l'acte psychique s'accompagne toujours d'une représentation de lui-même (il est toujours conscient), d'un jugement de soi(ou connaissance de soi) et d'un sentiment de soi. Aidons-nous d'un exemple. Soit l'acte d'entendre une mélodie ou l'audition de la mélodie. J'entends une mélodie et j'ai conscience de la mélodie, cela signifie que,

(R) je me représente que j'entends la mélodie,

(J) je sais ou j'ai la connaissance d'entendre la mélodie,

(S) j'ai le sentiment (de plaisir ou de déplaisir) que j'entends la mélodie.

(R), (J) et (S) comme trois modes de conscience, fusionnent en un seul acte (l'audition de la mélodie).

Il s'ensuit que la reconnaissance de la structure complexe de la conscience interne a pour but de déterminer la nature de chaque mode. Telle est la tâche d'une analyse conceptuelle au terme de laquelle la conscience interne se révèle comme caractérisée de la manière suivante. D'abord, elle est une « représentation intérieure », dans la mesure où la représentation est à la base de tout acte psychique¹⁵⁴. La représentation intérieure désigne, dans notre exemple ci-dessus, la représentation de l'audition de la mélodie. Ensuite, la conscience interne est une « perception intérieure » qui est une connaissance interne (l'acte psychique, donc d'un jugement évident, car « toute connaissance est un jugement »¹⁵⁵. Ce qui revient à l'idée brentanienne selon laquelle « tout acte psychique s'accompagne d'une

¹⁵³F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op. cit., p. 156-157.

¹⁵⁴Cf. *ibid.*, p. 195.

¹⁵⁵*Ibid.*, p. 154.

connaissance corrélative »¹⁵⁶. Plus exactement, tous les actes mentaux sont intérieurement connus avec évidence. Dès lors, la conscience interne n'est rien d'autre que la perception interne, et désigne « une connaissance ou du moins fût-elle erronée, un tenir-pour-vrai », donc un jugement¹⁵⁷. En ce sens, la perception, pour Brentano, est un phénomène complexe qui renferme une représentation et un jugement à propos de quelque chose. Lorsque je perçois quelque chose, non seulement, je me le représente, mais aussi que je l'accepte comme existant. D'où, l'idée selon laquelle représentation et jugement sont deux modes fondamentaux de la conscience. C'est ce que Brentano écrit, dans un des essais de 1911 : « Quand nous disons que la représentation et le jugement constituent deux classes fondamentales distinctes de phénomènes psychiques, cela signifie, d'après ce qui précède, qu'ils correspondent à deux modes absolument différents de la conscience qu'on prend d'un objet »¹⁵⁸. Comme on le remarque, Brentano laisse de côté le troisième mode de conscience, à savoir les relations affectives. Contrairement à l'ouvrage de 1874, où il a soutenu contre Wundt, que tout acte psychique était accompagné d'une émotion corrélative, et que celle-ci faisait partie de la conscience interne qui accompagne cet acte¹⁵⁹, Brentano est revenu sur sa position et considère désormais que certaines sensations, telles que les sensations visuelles et olfactives, sont dépourvues d'émotion¹⁶⁰.

Je reviens à la question qui était laissée en suspens, concernant la relation entre la conscience et l'intentionnalité. Comme je viens de le dire plus haut, certains passages de la *Psychologie* suggèrent que les deux termes sont synonymes, alors que la définition des états intentionnels comme les modes de conscience (représentation, jugement et sentiment) indique qu'ils ne sont pas synonymes, c'est-à-dire, non interchangeable. C'est cela que pense aussi Fisette qui estime que « non seulement conscience et intentionnalité ne sont pas interchangeables, mais que c'est l'intentionnalité, comprise comme relation à un objet intentionnel, qui est subordonnée à la conscience dans la mesure où elle désigne les modes par lesquels la conscience entre en relation avec ses objets »¹⁶¹. Cela vaut aussi pour la deuxième thèse de Brentano sur la conscience, selon laquelle la conscience accompagne tous les actes mentaux. Dans sa lecture critique de la théorie brentanienne de la conscience, Textor semble soutenir cette interprétation, lorsqu'il estime que l'idée à la base de la pensée de Brentano serait une conception pluraliste de l'intentionnalité, au sens où la

¹⁵⁶ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, *op.cit.*, p. 154.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 229.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 221.

¹⁵⁹ *Cf. ibid.*, p. 157.

¹⁶⁰ *Cf. Ibid.*

¹⁶¹ Denis Fisette, « Deux thèses de Franz Brentano sur la conscience », *op. cit.*, p. 78.

directionnalité serait orientée vers plusieurs objets, et que la relation en question était une relation d'« immanence ». Pour cette lecture, Textor fait sienne l'idée que Brentano reprend d'Aristote selon laquelle « l'unité de l'activité psychique comprend ainsi toujours une pluralité de relations et une pluralité d'objets »¹⁶². Autrement dit, l'acte psychique est susceptible d'appréhender plusieurs objets à la fois ; ceux-ci sont « immanents » à la conscience.

Bien que la relation entre la conscience et l'intentionnalité ne soit pas l'objectif de mon propos, je relève, à la suite de Fisette, deux manières de comprendre la notion brentanienne de mode : dans un sens psychologique et dans le sens ontologique¹⁶³. Au sens psychologique, les modes renvoient à des propriétés ou qualités sur lesquelles se fonde la classification brentanienne des phénomènes psychiques, et comme tels, ils constituent, je l'ai dit, les différentes manières par lesquelles la conscience se rapporte à ses objets. Au sens ontologique, les modes sont, par contre, les « attributs » d'une réalité, et correspondent aux « parties métaphysiques » ou à ce que Brentano appelle les « divisifs » de la conscience unitaire.

Dans la perspective épistémologie qui est la mienne, la conscience interne est mieux comprise comme « perception interne ». À ce niveau, la question de l'intentionnalité devient controversée, puisqu'elle consisterait à poser l'intentionnalité au niveau du jugement perceptif, alors que dans la conception brentanienne du jugement comme acte de connaissance, la conscience ne fait que se reconnaître elle-même, que poser sa propre existence. Ce qui pose le difficile problème aux théories néo-brentaniennes qui doivent comprendre cette auto-prise en charge de la conscience intérieure¹⁶⁴. C'est ici que le recours à la pensée tardive de Brentano s'impose pour considérer, à sa suite, la perception interne comme « une acceptation » de l'unité de l'acte psychique intégral, au sens d'un

¹⁶²F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, *op. cit.*, p 288.

¹⁶³ Sur cette interprétation de la notion de mode, cf. Fisette Denis Fisette, « Deux thèses de Franz Brentano sur la conscience », *op. cit.*, p. 79.

¹⁶⁴ La question de l'intentionnalité de la conscience interne est controversée, surtout en ce qui concerne le jugement de la perception interne. La question qui est souvent posée est celle de savoir si la conscience intérieure est, dans le jugement, intentionnelle ou représentationnelle au sens contemporain du terme ? Est-elle mieux conçue comme une sorte d'intentionnalité auto-dirigée ? L'argument de Kriegel pour le caractère représentatif de la conscience préreflexive est le suivant : « La conscience de quelque chose nécessite une représentation de celui-ci), par exemple : je ne peux pas être conscient d'une table sans en avoir une représentation interne, Cf. U. Kriegel, «The Phenomenal Intentionality Research Program », in U. Kriegel (éd.), *Phenomenal Intentionality: New Essays*, Oxford and New York: Oxford University Press, 2013, p.33. Voir aussi U. Kriegel, « Subjective Consciousness : A Self-Representational Theory », Oxford, Oxford University Press, 2009, p.106 : « Il est très plausible que la conscience de quoi que ce soit nécessite une représentation de celui-ci: être conscient d'un arbre, par exemple, implique de représenter l'arbre. Si tel est le cas, l'obtention d'une sorte de fait représentationnel est une condition nécessaire à l'occurrence, c'est-à-dire qu'un sujet n'est conscient de son état de conscience de la manière pertinente que si l'état est représenté par le sujet. En bref, la représentation est une condition nécessaire à la conscience intérieure ».

tout, dont l'agent psychique pourrait ne pas explicitement distinguer les parties. Dans la suite, je me penche sur deux notions tardives de la psychologie de Brentano, à savoir la notion d'agent psychique conçue comme conscience de soi¹⁶⁵, ainsi que l'idée selon laquelle la perception intérieure est souvent confuse et évidente, afin d'interpréter la conscience intérieure en termes de conscience de soi comme réponse brentanienne au problème de l'intégration des modes de conscience et à celui du statut de la conscience de l'acte psychique en général en tant qu'objet de conscience.

2.4. Conclusion partielle

Ce chapitre a porté sur l'universalité de la conscience interne. C'est l'idée que tout phénomène psychique est conscience quelque (Thèse §1), mais aussi conscience de lui-même, au sens où il est objet de la conscience (Thèse §2). Après avoir reformulé les deux thèses sur la conscience, j'ai clarifié les différents sens du mot « conscience. De là, j'en suis venu à l'examen de la théorie de la double conscience : l'objet premier et l'objet second, à travers laquelle Brentano articule ces thèses sur la conscience. Ma reconstruction a fini par l'analyse de différents modes de conscience (représentation, jugement, sentiment), en relevant certains problèmes que soulève la théorie de la conscience.

¹⁶⁵ Sur cette question, voir J. Brandl, « What is pre-reflective self-awareness? Brentano's theory of inner consciousness revisited », in D. Fiset et G. Fréchette (éd.), *Themes from Brentano*, Amsterdam, Rodopi, 2013, p. 41-65.

CHAPITRE 3 : DE L'ÉVIDENCE DE LA CONSCIENCE INTERNE

3.1. Introduction

Dans cette partie du travail, je voudrais reconstruire la théorie brentanienne de l'évidence, en mettant en évidence certaines hypothèses épistémologiques sur lesquelles se fonde sa théorie de la perception interne. Il s'agit de répondre à la question de la valeur de la conscience interne pour la connaissance de soi, ainsi que pour la connaissance des phénomènes mentaux en général. La conscience est-elle faillible ou infallible ? Ou peut-on parler d'une conscience faible ou forte ? En un mot, quelle est sa valeur épistémique ? À la lumière de quelques considérations de la doctrine cartésienne de la perception claire et distincte, j'examine la théorie brentanienne du jugement en vue d'éclairer le caractère évident de la perception interne, à savoir que les phénomènes mentaux sont considérés comme intrinsèquement vrais.

D'où, la thèse selon laquelle la perception interne est évidente. Bien qu'elle soit évidente, la conscience interne est très confuse et obscure, ce que j'interprète comme changement important survenu dans la philosophie de Brentano, après la prise en compte de certaines notions, dont la notion d'agent psychique que l'auteur conçoit désormais comme la conscience de soi que l'agent prend de lui-même en tant que porteur de l'état psychique complexe dans lequel il se trouve, et qui n'a pas une connaissance transparente de soi et de ses états mentaux à la manière d'un *cogito* cartésien. Bien que cela permette à Brentano de résister à certaines objections qui sont dirigées contre le cartésianisme et de résoudre certains problèmes, laissés en suspens dans la *Psychologie*, tel que celui du substrat des modes de conscience et celui de la conscience de l'acte psychique intégral, il est clair que cela ne fait qu'apporter de nouvelles interrogations qui pourraient faire l'objet d'une nouvelle recherche.

On pourrait examiner les questions suivantes : 1) Est-ce que la notion d'agent psychique est-elle compatible avec l'idée d'une psychologie définie comme une théorie des phénomènes mentaux et non des « choses pensantes », au sens de Descartes ? 2) Si cela est vrai, Brentano introduit-il un sujet impersonnel dans sa psychologie ? 3) Avait-il évité cette notion au début de sa *Psychologie* par souci de neutralité métaphysique ? 4) Qu'est-ce que la prise en compte de la notion d'agent psychique change à notre vision globale de la psychologie brentanienne ? 5) Cela change quelque chose pour notre compréhension de la conscience ?

3.2. Immédiateté et infailibilité de la perception interne

L'édifice sur lequel repose la possibilité d'une psychologie empirique est l'examen des actes mentaux par la conscience elle-même, c'est-à-dire les « faits » de l'expérience, à savoir les phénomènes mentaux. Les phénomènes mentaux sont, pour Brentano, les réalités de l'expérience, en ce sens qu'ils nous apparaissent tels qu'ils sont dans l'expérience. Celle-ci est l'expérience en tant qu'elle se vit à la première personne ou telle qu'elle est donnée dans la perception interne. Mais qu'est-ce que la perception ? On peut donner une définition de la perception interne comme la perception des phénomènes mentaux, mais une telle définition sera simplement circulaire, parce que les phénomènes sont définis comme phénomènes de perception interne. Pour contourner la difficulté, Brentano ajoute quelque chose de plus, à savoir que la perception interne est la perception évidente. Cette définition semble mieux capturer la notion même de « perception » (*Wahrnehmung*) au sens littéral d'une « saisie du vrai ».

Toute philosophie a ses postulats. S'il semble difficile d'attaquer les principes fondamentaux qui sous-tendent une démarche philosophique, il est néanmoins possible de s'en prendre à la manière dont un penseur développe ses vues à partir d'un certain nombre de postulats. La pensée de Brentano a aussi ses postulats. L'un de ces postulats, c'est l'évidence de la « perception interne » ou la « conscience interne ». Au deuxième livre de sa *Psychologie*, Brentano utilise le concept de « conscience interne » comme synonyme de « perception interne ». Il traite la conscience intérieure comme la notion de base, en expliquant la perception intérieure comme une « perception dans la conscience intérieure »¹⁶⁶.

Toutefois, de façon générale, ses explications vont dans un sens opposé, comme par exemple dans la remarque suivante : « De même qu'on appelle perception “ interne ” la perception d'une activité mentale actuellement présente en nous, nous appelons ici conscience “interne” la conscience qui s'y rapporte »¹⁶⁷. Brentano fait ici référence à une notion fondamentale de « perception intérieure » qui est indépendamment caractérisée par ses traits épistémiques : l'évidence immédiate, indubitable et infailible¹⁶⁸. Ce qui revient à l'idée que les phénomènes mentaux ont une phénoménalité particulière, au sens où ils sont simplement « perçus intérieurement » de façon évidente, c'est-à-dire qu'ils sont connus, au sens où ils sont simplement appréhendés dans le cours de la vie psychique. De cette

¹⁶⁶ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op. Cit., p. 104.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 113.

¹⁶⁸ Cf. *ibid.*, p. 151.

manière, la perception interne est non seulement la perception des phénomènes mentaux présents en nous, mais aussi et surtout la perception évidente. Elle se distingue de la perception externe, en ce sens que cette dernière est souvent faillible et toujours sujette à caution.

2.4. Vérité et évidence

La première difficulté à interpréter la théorie de Brentano de l'évidence, c'est aussi les influences multiples qu'a connues sa pensée. Dans les recherches récentes sur la pensée de Brentano, il n'y a pas encore d'unanimité quant à la place qu'il occuperait au sein de la tradition qui va de son maître, Aristote, à Descartes et son héritage. Peu importe qu'il soit classé comme néo-aristotélicien ou cartésien, le plus important pour moi est d'explorer les points de vue qu'il a soutenus dans sa psychologie sur la question de la vérité et l'évidence. À vrai dire, on pourrait aller jusqu'à dire que la thèse la plus importante de la *Psychologie* de Brentano après la distinction entre les phénomènes physiques et les phénomènes psychiques est l'évidence de la perception interne. Plus exactement, la thèse de l'évidence de la perception interne peut être exprimée de la manière suivante :

Évidence de la perception interne

X est un acte mental si et seulement s'il y a une perception interne(évidente) de X¹⁶⁹.

Ainsi formulée, cette thèse comporte trois éléments, dont Brentano met entre parenthèses le troisième élément¹⁷⁰:

Évidence de la perception interne

X est un acte mental si et seulement si l'existence de x implique :

- a) L'existence d'une représentation de X
- b) L'existence d'une connaissance immédiate (jugement) de X
- c) L'existence d'une attitude émotive vis-à-vis de X

À propos de C, comme je l'ai indiqué plus haut, Brentano a changé sa position plus tard. À propos de A, il considère que chaque fois qu'un acte psychique est donné, c'est une

¹⁶⁹F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, *op. cit.*, p. 104.

¹⁷⁰ Pour la formulation, voir M. Textor, « Brentano (and Some Neo-Brentanians) on Inner Consciousness », *op. cit.*, p. 3.

représentation de quelque chose. C'est la thèse §1 sur la conscience. L'objet ne fait qu'apparaître, il n'y a aucune prise de position du sujet par rapport à l'objet. D'où, l'assertion B, la connaissance immédiate.

Comment les jugements de perception intérieure constituent-ils des connaissances - ou encore une connaissance infallible - de notre propre état mental ? Pour comprendre cela, il est nécessaire de rappeler la théorie du jugement de Brentano et son rejet des phénomènes mentaux inconscients.

Pour Brentano, la connaissance est un mode de jugement. Contrairement à la tradition philosophique, le jugement n'est pas chez Brentano, une liaison d'un prédicat à un sujet, mais une acceptation ou un rejet d'un objet. Mais comment un jugement peut-il être vrai s'il s'agit d'une acceptation d'un objet ? Brentano se réfère à la théorie aristotélicienne de la vérité. Il n'est pas inutile de rappeler la manière dont Aristote définissait la vérité : « Dire de l'Être qu'il est, et du Non-être qu'il n'est pas, c'est le vrai »¹⁷¹. Dans cet énoncé, il n'y a pas une définition de la vérité, élaborée en bonne et due forme. Plutôt que de définir le concept de vérité, Aristote définit ici sa nature. Cela est évident, dit-il, pour qui définit la nature du vrai et du faux¹⁷². Aristote donne ici les conditions de ce que c'est que *dire* la vérité. On peut retenir de ce passage d'Aristote l'idée que la vérité est la propriété du discours, le dire de l'Être, mais aussi l'idée que le vrai et le faux ne se trouvent que dans le jugement qui sépare ou unit ce qui est effectivement uni et séparé dans la réalité. C'est la fameuse correspondance. Je mets cela en évidence pour montrer les difficultés auxquelles conduisent les tentatives faites pour définir la vérité. Ce qui permet aussi de comprendre pourquoi Brentano s'arrête à une conception épistémologique de la vérité, en faisant valoir que la conception classique de la vérité ou la correspondance est épistémologiquement erronée.

Il rejette l'idée que le jugement soit une liaison de caractères, et c'est la raison pour laquelle il écrit : « Voilà pourquoi j'ai rapproché l'erreur de James Mill et de Spencer de celle de Bain »¹⁷³, pour souligner que le jugement ne consiste pas dans une liaison des caractères, mais la reconnaissance ou l'affirmation de l'existence de l'objet affirmé. D'où, l'idée que la notion d'existence, ainsi que les idées innées, les concepts du bien et du mal, de vérité et fausseté, qui, selon lui, sont tirés de notre expérience, et comme tels ils ont à leur base des représentations.

¹⁷¹ Aristote, *Métaphysique* (trad. de J. Tricot), V, 7, 1017a 31, p. 235.

¹⁷² *Ibid.*

¹⁷³ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, *op. cit.*, p. 224.

C'est-à-dire que le jugement accepte les choses qui existent ou nie les choses qui n'existent pas. Or, les jugements de la conscience interne, dit Brentano, sont des acceptations non-prédicatives, en ce sens qu'ils ne consistent pas en une attribution d'une propriété - « l'existence » - prise comme prédicat à sujet¹⁷⁴ : « [Le] jugement de la perception interne [consiste] dans une simple reconnaissance et approbation (...) du phénomène représenté dans la conscience interne »¹⁷⁵.

De cette manière, si j'entends un son, par exemple, j'affirme, j'accepte que j'entende un son, je ne juge pas entendre un son. Cette théorie permet Brentano de montrer que même un enfant qui n'a pas de concept tel que celui d'« existence » peut faire l'expérience de lui-même en tant que mentalement actif. La conscience est une acceptation de l'expérience. Dès lors, on comprend que la conscience interne puisse être une connaissance immédiatement évidente. C'est là même ce que la perception signifie au sens littéral, c'est-à-dire la saisie du vrai¹⁷⁶. Mais, qu'est-ce que la connaissance Immédiatementévidente ? Sur quoi repose la vérité des jugements immédiatement évidents ? Est-ce une tendance naturelle ou habituelle que nous avons de considérer ceci ou cela comme tel ? L'évidence est une notion primitive.

Dès lors, « seuls des exemples peuvent indiquer en quoi consiste ce qui est évident et ce qui ne l'est pas »¹⁷⁷. L'évidence immédiate du jugement qui accompagne un acte mental est un fait indéniable qui, pour Brentano, n'a pas besoin d'explications supplémentaires, et il n'est possible de fournir une telle explication. Selon Brentano, l'évidence immédiate ne peut être définie ; d'autres exemples de jugements immédiatement évidents sont des jugements comme des axiomes, dans lesquels, « la compréhension de la vérité vous oblige à consentir avec certitude au contenu jugé et à fonder un droit à la certitude »¹⁷⁸. Les jugements immédiatement évidents sont infaillibles¹⁷⁹. Dans ce cas de la perception interne, c'est enfin de compte l'existence d'une liaison intime ente l'acte psychique et la connaissance de cet acte qui semble expliquer l'évidence. L'impossibilité d'une observation interne de nos actes psychiques présents va de paire avec celle de preuves pouvant justifier l'évidence de la perception interne. Si l'on pouvait seulement observer ses phénomènes psychiques au moment où ils se produisent,

¹⁷⁴ Cf. F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, *op. cit.*, p. 155.

¹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶ Cf. *ibid.*, p. 104.

¹⁷⁷ Cf. *ibid.*, p. 386.

¹⁷⁸ F. Brentano, cite par M. Textor, « Brentano (and Some Neo-Brentanians) on Inner Consciousness », *op. cit.*, p. 6.

¹⁷⁹ F. Brentano, *art. cit.*, p. 152.

alors Brentano travaillerait en vain pour distinguer l'observation mnémonique de nos actes mentaux passés et la perception interne. Aussi, cela contredirait l'hypothèse du départ, à savoir que c'est la perception interne et non l'observation interne, qui offre la clé d'accès privilégié aux phénomènes mentaux. Cela contredirait également l'idée de départ, à savoir que l'observation intérieure, en opposition à la perception intérieure, est faillible et souvent sujette à caution.

Dans un manuscrit de 1916, ajouté à la première édition de la *Psychologie* par Kraus, Brentano fait une analyse conceptuelle, dans laquelle il établit de nouvelles distinctions entre remarquer, distinguer, comparer, percevoir¹⁸⁰. Dans cette analyse, il met en évidence la distance qui le sépare de Descartes sur la question de l'évidence de la perception interne. Il commence par un commentaire de la distinction sur laquelle repose la théorie cartésienne de la connaissance. La cible du problème, c'est une confusion entretenue par Descartes concernant la place qui revient à l'évidence au sein de la classification des phénomènes psychiques. Contrairement à Brentano, pour qui, l'évidence est une propriété qui caractérise exclusivement la classe des jugements ou les actes judiciaires, Descartes l'utilise, et pour les jugements et pour certains types de représentations. De cette manière, dit Brentano, Descartes considère l'évidence comme une propriété caractéristique de certaines représentations, qui justifierait le jugement sans être une propriété du jugement en lui-même¹⁸¹. Deuxièmement, pour donner un fondement épistémologique à son *cogito*, Descartes en appelle à l'argument ontologique, et pense même qu'un Dieu ou un Malin-Génie pourrait modifier notre jugement pour que nous nous trompions. Or, l'évidence, pour Brentano, n'est pas prouvable, elle n'est pas un « accident » du jugement, encore moins une tendance irrésistiblement naturelle¹⁸². Troisièmement, Brentano soutient que Descartes n'a pas clairement distingué les deux types d'évidence : l'évidence de la perception interne et l'évidence des « vérités » de raison ou des axiomes.

Disons d'abord davantage sur ces deux types de jugements. Les jugements de la perception interne sont des jugements affirmatifs, dans la mesure où ils portent sur des réalités effectives. Celles-ci sont des « faits », à savoir les faits mentaux. Seuls ces faits mentaux sont saisis avec évidence. En ce sens, ces jugements sont évidents et d'une vérité assertorique et non-nécessaire. Ils nous permettent de saisir des « faits ». Par exemple : le

¹⁸⁰ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op. cit., p. 401. Lire aussi la note 1 de la même page.

¹⁸¹ Cf. *ibid.*, p. 402.

¹⁸² Cf. *ibid.*, p. 386.

fait que j'ai un mal de tête ou que je désire quelque chose. Pour Brentano, dans le cas de ces jugements immédiatement évidents, les jugements vrais ou affirmatifs ne peuvent jamais devenir faux ou négatifs. Pour prendre l'exemple de Brentano, supposons que je continue à croire que j'ai une maison à Paris parce que j'y ai construit une - alors qu'elle vient d'être détruite. Une telle destruction ne modifierait rien au fait que « je reconnais un objet de façon évidente »¹⁸³. Dans son usage du mot « perception », Descartes entend parler des « vérités éternelles », c'est-à-dire des « vérités éternelles », c'est-à-dire des vérités de raison ou les idées. Ce sont des jugements négatifs nécessaires. De telles vérités sont accompagnées d'une évidence apodictique et non assertorique. Par exemple : le cercle est rond, c'est un jugement qui énonce une vérité *a priori* nécessaire, donc un jugement évident apodictique qui ne pose pas l'existence d'un « fait » réel. Parlant de la « perception distincte », le même Descartes la définit comme une perception qui ne contient que ce qui est clair¹⁸⁴. C'est-à-dire que la perception claire et distincte serait, dans l'acception de Descartes, un jugement évident qui exclut toute possibilité de confusion ou d'erreur. C'est pourquoi Descartes parle de *judicium obscurum*, au sens de ce qui n'est pas clair et distinct. Cette caractérisation de l'évidence, dit Brentano, pose problème parce qu'il serait tentant de considérer que, « tout jugement évident est vrai »¹⁸⁵.

À dire vrai, il est tentant, en lisant Descartes, « d'assimiler l'évidence à la notion de *perception claire et distincte* »¹⁸⁶, et de déduire par là, à sa suite, que toute perception évidente est toujours claire et distincte. Ce qui n'est pourtant pas vrai, selon Brentano. Car, il existe des cas dans lesquels l'évidence n'est pas claire et distincte. Il arrive souvent que l'on juge de façon évidente, mais en confondant son jugement avec d'autres jugements¹⁸⁷. C'est pourquoi, en prenant en compte la complexité de notre vie psychique, Brentano met alors en évidence l'idée selon laquelle la perception interne est très obscure et confuse. Dans le cas d'une activité psychique complexe, où, par exemple, je contemple un match de football et entend les messages du journaliste qui commente déroulement du match, je peux ne pas être à mesure de « distinguer clairement » ce qui se dit, mais je suis bien conscient de faire cette expérience. C'est pour cette raison que Brentano écrit ce qui suit :

¹⁸³ F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique op. cit.*, p. 393.

¹⁸⁴ Cf. p. 402.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 403.

¹⁸⁶ A. Dewalque, « Conscience interne et connaissance de soi », in D. Pradelle (éd.), *Descartes et la phénoménologie*, Paris, Hermann, 2018, p. 85.

¹⁸⁷ Cf. F. Brentano, *art. cit.*, p. 403.

Mais dans les cas d'activité complexe il n'arrive pas toujours que nous distinguions clairement chacun des moments de cette complexité ; c'est pourquoi la connaissance que nous avons de nous-mêmes en tant qu'agent psychique est tantôt *plus confuse*, tantôt *plus claire*. Mais, confuse ou claire, elle n'est pas moins évidente. Bien qu'elle soit claire ou confusion, notre connaissance de nous-mêmes est évidente¹⁸⁸.

Textor a bien élaborée dans son appropriation critique de la théorie brentanienne de l'unité de la conscience. Il soutient qu'il est tout à fait justifié qu'un sujet qui vit une expérience complexe ne puisse pas accepter *explicitement* toutes les parties qu'il vit, bien qu'il le vive¹⁸⁹. C'est aussi ce qu'affirme Mulligan qui soutient que « la perception interne au sens étroit du terme est essentiellement confuse, bien qu'elle va de soi »¹⁹⁰. Il soutient par ailleurs que l'objet premier, par exemple, un son, n'est pas toujours connu (sans quoi le jugement ne peut être faux), ce qui est en accord avec l'idée que la perception externe est faillible, et que seule la perception interne est évidente¹⁹¹. Car, si l'objet premier n'est pas toujours connu, si nous ne pouvons pas connaître explicitement le contenu de notre expérience, si nous pouvons commettre des erreurs ou nous tromper dans nos jugements, il reste toujours vrai que nos actes psychiques nous apparaissent, que nous avons toujours conscience de vivre une expérience pendant que nous la vivons. Si la perception « externe » du son qui s'accompagne de la perception « interne » de l'acte d'entendre le son, n'est pas évidente, la seconde (la perception interne) est toujours évidente. C'est-à-dire que, quand bien même je peux ne pas bien discerner les notes dans l'accord que j'entends, j'ai toujours conscience de mon acte d'audition. Toutefois, la précision que Brentano fait ici c'est en rapport au contenu du jugement intérieur et l'évidence de la perception interne. En posant de faux jugement, comme dans le cas des illusions, le sujet n'est pas tromper par la perception intérieure, mais simplement que porter un faux jugement sur le contenu de son jugement. C'est l'un des apports du remaniement qui intervient dans sa psychologie : cette thèse du caractère confus et obscur de la perception interne.

3.4. L'agent psychique et la connaissance de soi

Dans sa psychologie ultérieure, Brentano semble avoir introduit certains problèmes laissés en suspens dans sa théorie initiale. Il a introduit de nouvelles notions, tels que la notion d'agent psychique et l'idée du caractère confus et obscur de la perception interne.

¹⁸⁸F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, *op. cit.*, p. 387.

¹⁸⁹M. Textor, M. Textor, « Brentano (and Some Neo-Brentanians) on Inner Consciousness », *op.cit.*, p. 19.

¹⁹⁰Mulligan (2004, 73), cité par M. Textor, *art. cit.*, p. 19.

¹⁹¹*Cf., Ibid.*, p. 243.

La première notion est capitale, en ce sens qu'elle permet de résoudre deux problèmes de la *Psychologie*, à savoir le problème du substrat de différents modes de conscience et le problème de la conscience de l'acte psychique intégral. Cette dernière est maintenant comprise comme la conscience que l'agent psychique prend de lui-même en tant que porteur de l'état complexe, dans lequel il se trouve. C'est la conscience de soi. En ce qui concerne le problème du substrat de modes, il devient clair qu'ils sont portés par l'agent psychique qui, enveloppe les différents modes de conscience¹⁹². Si dans sa première psychologie, Brentano se contentait de dire que la conscience pouvait se prendre elle-même comme objet de conscience (conscience au sens passif), il permet dès lors à la conscience interne de varier : elle peut être distincte ou indistincte dans la sélection de certains objets.

De cette manière, la deuxième thèse sur la conscience ne peut plus être interprétée comme une propriété intrinsèque à un état, c'est-à-dire objet de conscience, au sens d'un état conscient. Car, jusque là, cela n'expliquait pas ce que c'est pour un état d'être conscient, c'est-à-dire ce qui faisait qu'un état mental soit conscient. C'est la notion d'agent qui permet de dire qu'un état est conscient si et seulement si l'agent prend conscience d'être dans cet état. Autrement dit, l'agent prend conscience, en faisant quelque chose qu'il est l'auteur de ce qui est en train d'être fait. En outre, la conscience interne est une conscience intransitive et pré-réflexive. C'est une conscience de soi, comme l'a montré Brandl, dans sa théorie de la conscience de soi pré-réflexive¹⁹³.

Sa *Psychologie*, Brentano l'a développée en se gardant, dans un premier temps conformément à ses engagements philosophiques d'une métaphysique « pure », c'est-à-dire, déagée de toute connotation d'une entité substantielle des phénomènes psychiques - d'utiliser la notion de « soi ». Mais, ce n'est que plus tard qu'il introduit la notion. Dans *L'Origine de la connaissance morale*¹⁹⁴, il s'interroge sur l'évidence de la conscience : « Reste à savoir s'il doit avoir, outre cette conscience, une conscience de soi en tant que personne qui juge, conscience dans laquelle l'évidence n'est pas incluse »¹⁹⁵. Je termine cette section, en répondant à la question qui a été posé au début d'introduction de ce chapitre concernant la valeur de la conscience interne pour la connaissance de soi et pour

¹⁹² F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, op. cit., p. 288.

¹⁹³ Lire sur cette question, J. Brandl, « What is pre-reflective self-awareness? Brentano's theory of inner consciousness revisited », op. cit. p. 41-65.

¹⁹⁴ F. Brentano, art. cit., p.147.

¹⁹⁵ *Idem*, *L'Origine de la connaissance morale*, suivi de *La Doctrine du jugement correct*, trad. fr. M. de Launay et J.-C. Gens, Paris, Gallimard, 2003, p. 174.

la connaissance de nos états mentaux occurrents. La conscience interne nous procure une connaissance évidente sur nous-mêmes et sur notre état mental, mais il nous est difficile de connaître la nature réelle l'état dans lequel nous nous trouvons. Ce qui est vrai, c'est qu'il y a toujours une perception d'un changement ou d'un contraste entre nos états mentaux actuels et passés.

3.5. Penser la conscience avec ou sans Brentano

Que peut-on retenir de la théorie de la conscience brentanienne dans le contexte contemporain ? Brentano a posé les bases d'une démarche purement rationnelle et personnelle, dont le mérite n'est pas encore suffisamment évalué. Celui-ci ne le sera jamais tant que les contemporains continueront à attribuer à Brentano un peu de trop un concept d'intentionnalité séparé de la conscience, oubliant que Brentano est bel et bien le philosophe de la conscience. Si pour Descartes, la conscience que le sujet a de ses états mentaux lui procure une connaissance indubitable, Brentano soutient que la connaissance que le sujet a de ses états mentaux occurrents est là, mais très confuse. Ce qui permet à Brentano de résister à certaines objections, comme celles auxquelles fait face le cartésianisme.

2.6. Conclusion partielle

Il a été examiné, dans cette partie du travail, la question du caractère évident de la conscience interne. La reconstruction a donné le résultat suivant. D'abord, la théorie de la conscience de Brentano repose sur la primauté de la perception interne par rapport à la perception externe. Alors que la première se caractérise par son évidence, la seconde n'est jamais évidente. Ensuite, les objets de la perception interne, les phénomènes psychiques sont connus de façon évidente. Or, qui dit connaissance, dit jugement. Contrairement à la vérité-correspondance de la tradition, le jugement est une acceptation ou un rejet de l'objet représenté. Juger, c'est accepter ou rejeter l'objet en tant que connu. L'évidence est une propriété du jugement. Brentano distingue deux types de jugements : les jugements évidents apodictiques et les jugements évidents assertoriques. Alors que les premiers contiennent des vérités de raison et sont négatifs, en ce sens qu'ils ne posent aucune existence, les seconds sont les seuls immédiatement évidents, en ce sens qu'ils portent sur les actes mentaux. Enfin, la perception interne est évidente mais souvent confuse. Comme telle, elle ne nous permet pas toujours décrire avec précision

CONCLUSION GENERALE

Ce travail a porté sur la conscience interne ou conscience de soi. Par « conscience interne », j'entends « un mode particulier de connaissance possède sur nos états mentaux présents ». Il a été question de reconstruire la théorie brentanienne de la conscience, en mettant davantage l'accent sur les aspects épistémologiques après ceux psychologiques. Mon but était d'ouvrir une compréhension plus profonde de la théorie de Brentano. C'est à cette fin que deux questions ont été posées : celle de la signification psychologique de la conscience et celle de sa valeur épistémique. 1) qu'est-ce que la conscience interne, psychologiquement parlant ? Par exemple, est-ce qu'elle est similaire à une perception ? Doit-on la concevoir comme une perception de ce qui se passe à « l'intérieur de l'esprit » plus ou moins similaire à la perception du monde extérieur ? 2) Quelle est la valeur de la conscience interne pour la connaissance de soi ? Et pour la connaissance des phénomènes mentaux en général ? Autrement dit : quelle est sa valeur épistémologique ?

L'hypothèse du départ était que la conscience constitue un mode particulier de connaissance de nous-mêmes et pour les phénomènes mentaux en général. Le résultat de cette reconstruction se présente de la manière suivante : la théorie de la conscience de Brentano repose sur la primauté de la perception interne par rapport à la perception externe. Alors que la première se caractérise par son évidence, la seconde n'est jamais évidente. Ce confère aux objets de la perception interne, les phénomènes psychiques, un statut épistémique particulier, mieux, une phénoménalité particulière, en ce sens qu'ils sont connus de façon évidente. Or, qui dit connaissance, dit jugement. Contrairement à la vérité-correspondance de la tradition, le jugement est une acceptation ou un rejet de l'objet représenté. Juger, c'est accepter ou rejeter l'objet en tant que connu. L'évidence est une propriété du jugement. Brentano distingue deux types de jugements : les jugements évidents apodictiques et les jugements évidents assertoriques. Alors que les premiers contiennent des vérités de raison et sont négatifs, en ce sens qu'ils ne posent aucune existence, les seconds sont les seuls immédiatement évidents, en ce sens qu'ils portent sur les actes mentaux. La perception interne est évidente mais souvent confuse. Comme telle, elle ne nous permet pas toujours décrire avec précision. Nous pouvons retenir de cette analyse : La conscience interne est une conscience de soi, au sens où c'est la conscience que l'agent prend de l'état dans lequel il se trouve. Une clé d'accès à cette porte c'est l'évidence qui accompagne toujours nos actes mentaux qui se produisent en

nous. Malheureusement, cette perception interne est très souvent confuse et obscure. Voilà qui nous ferme la porte à la véritable connaissance.

BIBLIOGRAPHIE

A/Œuvres de Brentano

- BRENTANO, F., *L'Origine de la connaissance morale*, suivi de *La Doctrine du jugement correct*, trad. fr. M. de Launay et J.-C. Gens, Paris, Gallimard, 2003.
- *De la diversité des acceptions de l'être d'après Aristote*, trad. fr. P. David, Paris, Vrin, 2005.
 - *Psychologie du point de vue empirique*, trad. fr. M. de Gandillac, revue par J.-F. Courtine, Paris, Vrin, 2008.

B/Autres Oeuvres

1. ARISTOTE, *La Métaphysique*, trad. fr. J. Barthélemy-Saint-Hilaire, revue et annotée par P. Mathias, Paris, Pocket, 1991.
_ *De l'âme*, trad. de P. Thillet, Paris, Gallimard, 2005.
1. ALBERTAZZI, L. 2006. *Immanent Realism: an Introduction to Brentano*, Dordrecht: Springer, 2006.
2. BERNARD, A., *Noos, Esquisse d'une philosophie de l'esprit*, Paris, Scorpion, 1958.
3. BITBOL, M., *Physique et philosophie de l'esprit*, Paris, Flammarion, 2000.
4. CHANGEUX, J-P. (dir.), *L'homme neuronal*, Paris, 1983
_ *Ce qui nous fait penser; la nature et la règle*, Paris, Odile Jacob, 1998.
5. COHEN, L., *L'homme thermomètre*, Paris, Odile Jacob, 2003.
6. DELWALQUE, A., (éd.), *Conscience et représentation. Introduction aux théories représentationnelles de l'esprit*, Paris, J.Vrin, 2016.
7. DENNETT, D., *La conscience expliquée*. Trad.par Pascal Engel, Paris, Odile, Jacob, 1993.
8. DESCARTES, R., *Le Discours de la méthode*, Paris, Flammarion, 2000.
9. DESCOMBES, V., *Le complément de sujet. Enquête sur le fait d'agir de soi-même*, Paris, Gallimard, 2004.
10. DUPUY, J.-P., *Aux origines des sciences cognitives*, Paris, La Découverte, 1999.
11. DREYFUS, H.-L., *Intelligence artificielle. Mythe et limites*, Paris, Flammarion, 2003.
12. EDELMAN, Gerald M., *Biologie de la conscience*, Paris, Odile Jacob, 1992.
13. ENGEL, P., *Introduction à la philosophie de l'esprit*, Paris, La Découverte, 1994.
_ *Précis de philosophie analytique*, Paris, PUF, 2000.

14. FISETTE, D. & Poirier, P., *Philosophie de l'esprit : Etat des lieux*, Paris, J. Vrin, 2000
15. FISETTE, D. & Poirier, P., *Philosophie de l'esprit : Problèmes et perspectives*, Paris, J.Vrin, 2003.
16. GILSON, L., *La Psychologie descriptive selon Franz Brentano*, Paris, J. Vrin, 1955
17. KANT, E., *La Critique de la raison pure*, Paris, PUF, 1971.
_ *Critique de la faculté de juger* (trad. d'A. Philonenko), J.Vrin, Paris, 1974.
18. MAXIME, J., *Brentano et les théories contemporaines de la conscience*, Paris, Mimésis, 2015.
19. MONOD, J., *Le hasard et la nécessité. Essai de la philosophie naturelle de la biologie moderne*, Seuil, Paris, 1970.
20. NAGEL, T., *Qu'est-ce que tout cela veut dire ?*, Paris, L'Eclat, 1993.
21. NIVELEAU, C.-E (éd.), *Vers une philosophie scientifique : le programme de Brentano*, Paris, Demopolis, 2014.
22. RICOEUR, P., RICOEUR, P., *Histoire et vérité*, Seuil, Paris, 1955.
_ *Le conflit des interprétations. Essai d'herméneutique*, Seuil, Paris, 1969.
23. RIVENC, F., *Sémantique et vérité : De Tarski à Davidson*, PUF, Paris, 1997.
24. RIOUX, B., *L'être et la vérité chez Heidegger et Saint Thomas d'Aquin*, PUF, Paris, 1963.
25. RYLE, G., *La notion d'esprit : pour une critique des concepts mentaux*, trad. de l'anglais par Suzanne Stern Gillet, Paris, Payot, 1978.
26. ROSENTHAL, D., *Consciousness and Mind*, Oxford, Clarendon Press, 2005.
27. ROLLINGER, R.-D., *Austrian Phenomenology: Brentano, Husserl, Meinong, and Others on Mind and Language*. Frankfurt a. M.:Ontos, 2008.
28. RORTY, R., *Objectivisme, relativisme et vérité*, PUF, Paris, 1994.
29. SEARLE, J.-R., *Le mystère de la conscience*, Paris, Odile Jacob, 1999.
_ *La découverte de l'esprit*, trad. Claudine Tiercelin, Paris, Gallimard, 1995.
30. SEAGER, W., *Theories of Consciousness. An Introduction and Assessment*, London, Routledge, 1999.
31. SMITH, B. 1994. *Austrian Philosophy: The Legacy of Franz Brentano*, Chicago/LaSalle: Open Court Publishing, 1994.
32. SRZDNIKI, Jan T.J., *L'analyse de la vérité par Franz Brentano*, Dordrecht : Springer, 1965.

33. TANASESCU, I., *Franz Brentano's Metaphysics and Psychology*, Bucharest, Zeta Books, 2012.
34. TEXTOR, M., *Brentano's mind*, Oxford, Oxford University Press, 2017.
35. WITTGENSTEIN, L., *Tractatus Logico-Philosophicus*(trad. de P. Klossowski), Gallimard, Paris, 1961.
36. ZARADER, J.-P. *Le vocabulaire des philosophes. La philosophie contemporaine (XXe siècle)*, Paris, Ellipses, 2016.

C/ Articles de revue et extraits des ouvrages

37. AKENDA Kapumba, J.-C., *La dimension idéologique des sciences de la nature et de la culture*, in *Revue philosophique de Kimwenza*, n°7, 2012, pp. 3-23.
38. BOCCACCINO, F., « La vérité efficace : l'origine du concept de vrai chez Brentano entre evidenzphilosophie et pragmatisme », in Ion Tanasescu, *Franz Brentano's Metaphysics and Psychology*, Zeta Books, 2011, p. 419-451.
39. BRANDL, J., « What is pre-reflective self-awareness? Brentano's theory of inner consciousness revisited », in D. Fisette et G. Fréchette (éd.), *Themes from Brentano*, Amsterdam, Rodopi, 2013, p. 41-65.
40. CHANGEUX, J.-P., *Les progrès des sciences du système nerveux concernent-ils les philosophes ?*, in *Bulletin de la Société Française de Philosophie*, 75, 1981, pp. 73-105.
41. CHALMERS, D., « The Representational Character of Experience », in Leiter, B. (éd.), *The Future for Philosophy*. Oxford: OUP, 153-181.
42. DALE, J., *The Cambridge companion to Brentano*, Cambridge: Cambridge University Press, 2004.
43. DEWALQUE, A., « Expérience perceptuelle et contenus multiples », in *Bulletin d'Analyse Phénoménologique*, 7 (2011).
- _ « Brentano and the parts of the mental: a mereological approach to phenomenal intentionality », in *Phenomenology and the Cognitive Sciences* 12 (2013), 447-464.
- _ (éd.), « Existe-t-il des phénomènes mentaux ? », in *Philosophie*, 2014, 124-130.
- _ « Conscience interne et connaissance de soi : Descartes et Brentano », in D. Pradelle (éds.), *Descartes et la phénoménologie*, Paris, Hermann, 2018, p. 63-90.
44. FELTZ, B., « Plasticité neuronale et libre arbitre », in *Revue Philosophique de Louvain* III(I), 2013, pp. 27-52.
45. FISETTE, D., « Brentano et Husserl sur la perception sensible » *Bulletin d'analyse phénoménologique* VII 1, 2011 (Actes 4), p. 37-72.

- _ « Réalisme contextuel et perception sensible. Commentaires sur Sens et sensibilité de J. Benoist », in *Philosophiques*, 37(2), 2011, pp. 483-490.
- _ « Brentano et Husserl sur la perception sensible », in *Bulletin d'analyse phénoménologique* VII 1, 2011 (Actes 4), p. 37-72.
- _ « Deux théories de Franz Brentano sur la conscience », in C-E. Niveleau, *Vers une philosophie scientifique. Le programme de Brentano*, Paris, Demopolis, 2014, pp. 71-94.
- _ Denis, Fissette, « Le ‘cartésianisme’ de Franz Brentano et le problème de la conscience », in Sandrine Roux, *Le corps et l'esprit : Problèmes cartésiens, problèmes contemporains*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2015.
46. MAXIME, J., « Franz Brentano était-il cartésien ? L'interprétation d'ordre supérieur de la psychologie descriptive », in *Bulletin d'analyse phénoménologique* », N°11/1(2015).
47. MCDONNELL, C., « Brentano's Revaluation of the Scholastic Concept of Intentionality into a Root-Concept of Descriptive Psychology », in *Yearbook of the Irish Philosophical Society*, 2016, 124-171.
- _ Brentano's New Understanding of Psychology in Light of His Reading of English Empiricists », in *Brentano Studien*, 15/1 (2017), 263-290.
48. TEXTOR, M., « Brentano (and Some Neo-Brentanians) on Inner Consciousness », in *Dialectic* 60 (2006), pp. 1-20.
49. THOMASSON, A., « After Brentano: A One-Level Theory of Consciousness », in *European Journal of Philosophy* 8, 2000, p. 190-209.
50. SERON, D., « Perspectives récentes pour une phénoménologie de l'intentionnalité », in *Bulletin d'Analyse Phénoménologique*, 6(8), 2010, 3.
51. SMITH, D-W., « Mind World. Essays », in *Phenomenology and Ontology*. Cambridge: Cambridge University Press, 2004.

D/ Syllabus

DEWALQUE, A., *Cours de Philosophie de l'esprit*, Université de liège, Hiver 2019, notes inédites.

TABLE DES MATIERES

EPIGRAPHE *ii*

DEDICACE *iii*

AVANT-PROPOS *iv*

INTRODUCTION GENERALE *1*

1. Description.....	1
2. Motivation à l'origine de ce travail	3
3. Objectifs.....	4
4. Hypothèses	4
5. Méthodes et techniques.....	6

CHAPITRE 1 : LES PRELIMINAIRES *7*

1.1. Introduction	7
1.2. L'idée d'une psychologie empirique.....	7
1.2.1. Projet et contexte de sa pensée	9
1.3. Du dualisme brentanien.....	11
1.3.1. Les phénomènes physiques	12
1.3.2. Les phénomènes psychiques.....	13
1.4. De la classification fondamentale.....	21
1.5. Les marques du mental.....	24
1.6. Conclusion partielle.....	29

CHAPITRE 2 : L'UNIVERSALITE DE LA CONSCIENCE INTERNE*30*

2.1. Introduction.....	30
2.2. Conscience et esprit : deux termes à élucider.....	31
2.3. Caractère conscient de tous les phénomènes psychiques	32
2.3.1. Formulation de deux thèses sur la conscience.....	33
2.3.2. De la double conscience	35
2.3.3. Conscience inconsciente.....	36
2.3.4. Double conscience.....	41

2.3.5. Les différents modes de conscience	55
2.4. Conclusion partielle	59
<i>CHAPITRE 3 : DE L'EVIDENCE DE LA CONSCIENCE INTERNE 60</i>	
3.1. Introduction.....	60
3.2. Immédiateté et infailibilité de la perception interne.....	61
2.4. Vérité et évidence	62
3.4. L'agent psychique et la connaissance de soi.....	67
3.5. Penser la conscience avec ou sans Brentano.....	69
2.6. Conclusion partielle	69
<i>CONCLUSION GENERALE</i>	70
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	72
<i>TABLE DES MATIERES</i>	76